

HENRI BOURASSA EST MORT

HENRI BOURASSA

Notes et souvenirs

M. Henri Bourassa, fondateur et ancien directeur du Devoir, est décédé dimanche l'après-midi, à la veille de son quatre-vingt-quatrième anniversaire.

Depuis quelques années, son état de santé lui interdisait toute participation effective à la vie publique; il ne l'empêchait point de s'intéresser au mouvement général des idées. — La machine est passablement usée, disait quelqu'un qui avait l'occasion de le voir assez fréquemment et ne partageait point toujours ses opinions, mais le cerveau est aussi élevé que jamais et l'information aussi dévouante.

Ce n'est pas le moment de tenter d'esquisser même les grandes lignes de sa carrière. Il y faudrait un volume entier, et non pas un bref article, hâtivement griffonné.

Marquons simplement les principaux traits de sa physionomie intellectuelle et morale.

Henri Bourassa fut d'abord et avant tout un catholique. Ses convictions religieuses ont dominé et orienté toute sa vie publique. Personne n'en doutera de ceux qui ont vécu dans son voisinage. Grand lecteur de Veillot, et jusque dans ces toutes dernières années, il avait profondément subi l'influence du puissant journaliste. Un détail topique à ce propos: lorsqu'il donna, au Plateau, sa dernière série de conférences publiques, sa vue subit une évidente demi-éclipse.

Il était contraint, pour ne pas risquer de piquer une tête en bas de l'estrade, de se tenir dans l'immédiat voisinage de sa petite table.

L'un des derniers soirs, ses amis constataient avec grand plaisir que, saisissant un texte, il en donnait lecture avec son ordinaire aisance. — Vous avez donc retrouvé vos yeux? lui dit l'un d'eux, à la sortie. — Eh! oui, fit-il. La preuve, c'est que j'en ai profité pour relire Veillot.

— Tout ce que je ne savais point par coeur, naturellement, ajoutait-il.

C'est sur le terrain scolaire qu'il livra ses plus grandes luttes religieuses, celles qui lui furent les plus douloureuses, car elles l'amènèrent à se heurter à des amis très chers, celles qui lui valurent aussi les plus hautes amitiés.

Et qui, de même—il est bien permis, devant ces tombes à jamais fermées, d'évoquer ces grands souvenirs—lui valurent d'innombrables joies: le jour où il prononça son discours sur la question des Ecoles du Nord-Ouest, il avait dans sa poche, et tout près de son coeur, un billet de celle qui devait quelques mois plus tard devenir sa femme. — Faites votre devoir, Henri, lui écrivait-elle; je serai là pour applaudir à votre courage; et c'est aux côtés du vénérable auteur de Jacques et Marie, que la jeune fiancée, l'arrière-petite-fille de Papineau l'ancien, suivit, le coeur battant, le splendide plaidoyer.

Et partout où s'est posée la question de la liberté scolaire, on a retrouvé Bourassa, luttant avec la même énergie pour le droit des minorités.

Les Franco-Ontariens ne l'ignorent point qui savent que, pour justifier leur campagne, il alla faire enquête dans les écoles du Pays de Galles, en Alsace et en Belgique, et leur apporta le mémorable témoignage de Lloyd George: Je sens encore sur mes doigts la brûlure des coups de règle que j'y reçus pour avoir osé, dans l'école de mon village, parler la langue de ma mère...

Catholique à fond, Bourassa fut pareillement un Canadien de grande classe.

Dès la première heure, et c'est ce qui le mit d'abord en vedette, il dénonça la politique impérialiste. Il se trouva dès lors des gens pour crier au fanatisme de race, à l'anglophobie. C'était tout à fait ridicule.

Pas plus que de Valera, par exemple, Bourassa n'était un anglophobe. Il avait dans le

monde anglais, en Angleterre comme au Canada, des amis ardents et il admirait profondément certains Anglais.

Ses amis s'amusaient parfois à le taquiner à propos de ce qu'ils appelaient son anglomanie. On l'a même vu écrire que le Canada, devenu indépendant, n'aurait pas en Europe de meilleure alliée que l'Angleterre; mais il n'entendait point que son pays fût le domestique de qui que ce soit.

Il n'avait point, comme disent précisément les Anglais, d'infériorité complex.

Ceux qui l'ont entendu à Ottawa, en pleine guerre — la Gazette d'hier évoquait précisément cette scène — ceux qui l'ont entendu, devant les émeutiers qui avaient envahi l'estrade de Russell, et le sommaient de brandir l'Union Jack, leur jeter à la face, les bras croisés, et dans leur propre langue ce cri de défi: L'homme n'est pas encore né qui me fera brandir par la menace l'Union Jack... Ceux-là savent à quoi s'en tenir là-dessus.

Ce Canadien, soucieux de remplir tous ses devoirs comme d'affirmer tous ses droits de citoyen du Canada — d'un Canada qu'il souhaitait libre à la face du ciel — était aussi profondément Canadien français.

A la vérité, il apparaissait à plusieurs, et non sans raison, comme le type même du Canadien français. Il l'était, non seulement par instinct, par tradition, mais aussi par conviction profonde.

Le coeur et la raison étaient chez lui en parfait accord.

Ce grand intellectuel, qui fut l'un des plus acharnés lecteurs qu'ait connus notre pays, ne prétendait avoir rien inventé. Un jour que je me trouvais dans son bureau en compagnie d'un journaliste français de renom, qui venait de parcourir la province et lui disait: Je suis très frappé de la puissance du mouvement que vous avez créé, M. Bourassa répondit tranquillement: Je n'ai rien créé; on ne crée pas un mouvement de cette force. Je suis simplement l'homme qui dit tout haut ce que pensent ses compatriotes.

Sa puissante étude: Que devons-nous à l'Angleterre? le démontre éloquemment.

Ajoutons que peu d'hommes chez nous ont eu plus intime contact avec la vie des humbles.

A peine majeur, il avait été, par ses concitoyens de Montebello, élu maire de son village. Il avait présidé à la mise en valeur d'une partie de la seigneurie de la Petite-Nation, achetée par Papineau, il avait couché sous la tente avec les pionniers. Ceux-ci se souvenaient: on n'a pas oublié ce bout de dialogue, vieux de plusieurs années, où, interrompu par un de ses électeurs de Saint-Anré-Avellin, l'une des paroisses taillées dans la seigneurie, il lui avait riposté: Tiens, c'est mon ami Un Tel... (il avait, en ce temps-là, très bonne vue) et s'entendit répondre: Eh oui, Monsieur Henri, c'est l'un des trois de la paroisse qui ne sont pas pour vous.

Au fond, je crois bien qu'il n'a jamais aimé personne plus que les habitants du comté de Labelle.

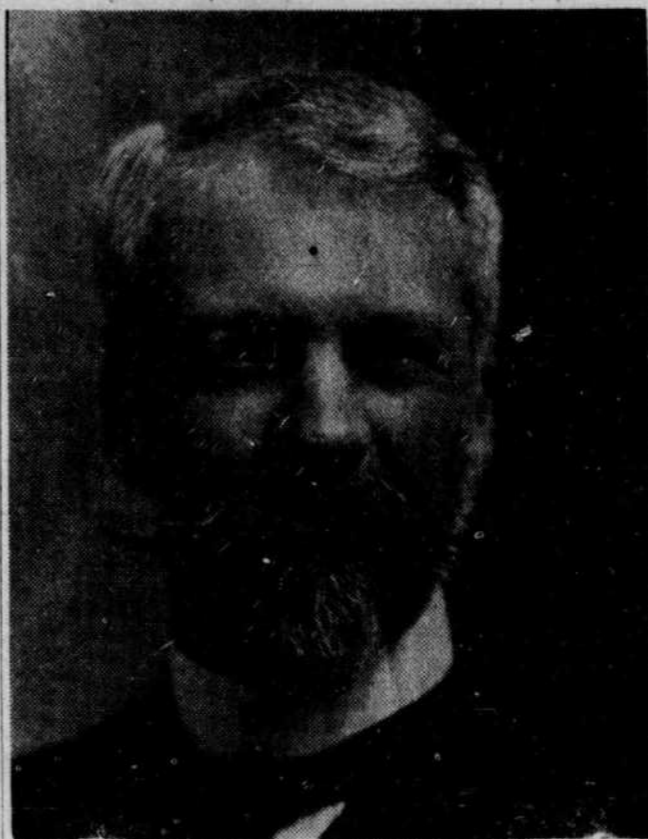
Mais il ne s'est pas intéressé qu'à eux et aux pays de colonisation. Rappelez-vous, par exemple, sa lutte contre les taudis, rappelez-vous l'ardeur avec laquelle il a appuyé, dans sa campagne pour les caisses populaires, son vieil ami Alphonse Desjardins...

Et n'oublions point la profonde sympathie que M. Bourassa a témoignée aux Franco-Américains, les nombreuses conférences qu'il a faites chez eux.

Ce sont tous les Français d'Amérique qui ont une dette de profonde gratitude.

...Nous ne saurions mieux nous en acquitter ni lui être plus agréables qu'en lui gardant dans nos prières un pieux souvenir.

Omer HEROUX



M. HENRI BOURASSA. (1868-1952)

Profession de foi
Croyant et catholique je
confesse et affirme ma foi en
un seul Dieu en trois personnes.
Je crois à la sainte Eglise
catholique, apostolique et romaine
à sa divine institution à son
magistère sacré, à son enseignement
infaillible, et j'adhère à
tous ses dogmes.
Je crois à l'infaillibilité du
Souverain Pontife, telle que définie
par le Concile du Vatican. Je
réitère la soumission, de coeur
et d'esprit, que je me suis efforcé
toute ma vie, de pratiquer envers
le Saint-Siège, ses enseignements,
ses directives et ses conseils.
Je décline toute opinion erronée
que j'ai pu émettre ou soutenir.
J'espère en la miséricorde infinie
de Dieu pour son pardon de mes
péchés.
Je demande pardon à tous ceux
de mes semblables que j'ai scandalisés
ou offensés.
Je pardonne de tout coeur à ceux
m'ont fait quelque tort que ce soit.
Henri Bourassa
Noël, 1932.
Renouvelée Noël, 1944. H.B.

Il est décédé dimanche, à la veille de son 84e anniversaire

M. Henri Bourassa, fondateur du "Devoir", et directeur de notre journal jusqu'en 1932, est décédé dimanche à sa demeure de la rue Holyrood, à Outremont, où il vivait dans la retraite depuis plusieurs années; il était âgé de 84 ans, moins un jour.

Voici quelques notes biographiques sur le grand disparu esquissant les grandes étapes de sa longue carrière:

M. Henri Bourassa naquit à Montréal le 1er septembre 1868, fils de Napoléon Bourassa, peintre et écrivain, et d'Azélie Papineau, fille de Louis-Joseph Papineau.

Il vécut ensuite à Montebello; il fut maire de cette municipalité de 1890 à 1894 et maire de Papineauville en 1897.

M. Bourassa fut élu pour la première fois député libéral de Labelle à la Chambre des Communes en 1896. Au mois d'octobre 1899 il abandonnait son siège en vue de faire confirmer son attitude par ses électeurs parce qu'il s'opposait à la participation du Canada à la guerre sud-africaine, soutenant que cette participation brisait la tradition canadienne en ce domaine et constituait un grave précédent. Les électeurs de Labelle le réélirent par acclamation en janvier 1900. Il fut réélu dans la même circonscription aux élections générales de 1900 et de 1904.

En 1930, l'électorat de Labelle réalisait M. Bourassa par acclamation.

M. Bourassa avait abandonné la direction du "Devoir", en octobre 1932.

L'oeuvre imprimée de M. Bourassa est très considérable. Elle renferme, outre la reproduction de nombreux articles et discours, des études originales qui ont eu un grand retentissement, tels son livre de 1915: "Que devons-nous à l'Angleterre?", "Le Canada apostolique", etc. Cette oeuvre, comme les discours de l'orateur, touche aux sujets les plus variés.

M. Bourassa a passé ses dernières années dans une retraite presque complète à sa résidence d'Outremont.

Il y a quelques jours, S.E. Mgr Léger, archevêque de Montréal, avait rendu visite à M. Bourassa. M. Bourassa est décédé dimanche après-midi à sa résidence de la rue Holyrood, à Outremont. Il aurait eu 84 ans hier.

Lui survivent, trois fils et trois filles, quatre petits-enfants, une bru, ainsi qu'un neveu et une nièce. Ce sont: M. Jean Bourassa et les RR.PP. François et Bernard Bourassa, membres de la Compagnie de Jésus; ses filles: Anne, Marie et Jeanne Bourassa; sa bru, Mme Jean Bourassa (Georgine Berthiaume); ses petits-enfants: Thérèse, Jeanne, Joseph-Henri et Marie-Paule; son neveu, M. Henri Chauvin et son épouse, Mme Chauvin, ainsi que leur fils Guy, et la Rev. Soeur Marguerite du Sacré-Coeur des RR. SS. de l'Immaculée-Conception.

M. Bourassa avait perdu un fils, Paul, décédé le 9 octobre 1931 et la dernière de ses soeurs, Odine, est décédée en décembre 1951. Son épouse (Josephine Papineau), fille de Gaudet Papineau, est décédée en 1919.

La dépouille mortelle de M. Bourassa est exposée à sa résidence, 80, rue Holyrood, Outremont. Les funérailles auront lieu à 9 h. jeudi matin en l'église St-Germain d'Outremont.

M. Romuald Bourque sera candidat libéral fédéral dans Outremont

La nouvelle sera annoncée officiellement jeudi — Candidat libéral indépendant? — M. Philippe Beaubien se présenterait comme maire

C'est M. Romuald Bourque, maire d'Outremont, qui sera candidat libéral dans le comté fédéral d'Outremont-Saint-Jean. Une élection partielle aura lieu dans ce comté le 6 octobre.

La nouvelle sera annoncée officiellement jeudi le 4 septembre par l'organisation libérale fédérale de Montréal.

Il était fortement rumeur que M. Philippe Beaubien, bien connu dans Outremont, soit candidat. Il a décidé de ne pas briguer les suffrages et a même signé le bulletin de présentation de M. Bourque.

Ce dernier aurait accepté de se retirer de la mairie pour laisser le champ libre à M. Beaubien, fils de M. C.-P. Beaubien, qui fut pendant plus de 25 ans maire-fondateur d'Outremont.

A la dernière réunion du Conseil municipal tous les conseillers présents ont signé le bulletin de M. Bourque.

Candidat indépendant

On affirme dans les milieux libéraux que si M. Bourque est choisi, comme cela semble certain, il devra faire face non seulement à un conservateur, mais aussi à un libéral indépendant.

Certains libéraux d'Outremont sont disposés à accepter n'importe quel candidat, sauf MM. Bourque ou Beaubien, qui sont, selon leurs déclarations "des bleus déguisés en rouges".

Rio de Janeiro sera

le siège du Congrès

Eucharistique de 1955

Cité du Vatican, 2. (Reuters) — Le Pape a décidé de tenir le 36e congrès eucharistique international catholique à Rio de Janeiro, Brésil, en 1955, a-t-on annoncé hier. Le 35e congrès a eu lieu cette année à Barcelone, Espagne.

HOMMAGE A M. BOURASSA

On trouvera en page 4, un poème d'Alfred Des Rochers en hommage à M. Bourassa.

M. Karl McNamara, maire suppléant

M. Karl McNamara a été élu ce matin maire suppléant de Montréal pour le mandat de trois mois commençant le 26 septembre. Il succède à M. Emile Gauthier. M. McNamara est l'un des deux représentants du Board of Trade au conseil municipal.

Le parti C.C.F. et M. Bourassa

En apprenant la mort de M. Henri Bourassa, Mme Thérèse Casgrain, leader provincial du parti C.C.F. et vice-présidente nationale, a fait la déclaration suivante:

"Avec la mort de M. Henri Bourassa, le Canada perd une de ses grandes figures.

"Sa vie publique, toute empreinte de sincérité et de désintéressement, continuera longtemps à servir d'exemple à ceux qui luttent pour un véritable idéal politique. "Par son attitude courageuse contre l'impérialisme, M. Bourassa a montré la voie à suivre pour obtenir une paix durable à travers le monde.

"Le parti C.C.F. se joint respectueusement à tous ceux qui déplorent la perte de ce grand Canadien.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

HENRI BOURASSA, UN GRAND CANADIEN

par Gérard FILION

# Les femmes dans l'armée française

Débats suivis de l'accord sur la place définitive de la femme en uniforme — L'opinion d'un secrétaire d'Etat à l'Air — Les cadres féminins coûteront cette année plus de trois milliards au budget de l'Etat — Le désir d'aller servir en Extrême-Orient — Ordinairement les spécialistes féminins reçoivent des affectations sédentaires — La légendaire Aline Lerouge, trois fois citée, blessée, décorée de la Légion d'Honneur, décédée en service commandé

Décidément, les Français, sans doute par atavisme latin, ont du mal à accepter l'égalité parfaite, quant aux droits et aux fonctions, entre les deux sexes.

« Je ne suis pas plus féministe que quiconque d'entre vous », s'est écrié récemment à la tribune de l'Assemblée nationale un ministre en exercice. Ce qui n'a pas empêché ladite Excellence, poussée par la nécessité, de plaider la cause des femmes dans l'armée. Gouverner et parlement ont finalement été d'accord pour augmenter très largement les effectifs féminins dans les formations appelées de mer et de l'air et pour donner aux femmes une place définitive (qu'elles devraient occuper depuis longtemps déjà) dans les forces de défense du pays.

L'attaque avait été menée par les membres de la Commission des finances. « Remplacer des sous-officiers par du personnel féminin est une solution qui paraît médiocre et même fâcheuse. La commission estime que dans les états-majors et les formations appelées à faire mouvement de secours au personnel féminin est de nature à engendrer un certain désordre. C'est uniquement dans les services sédentaires du territoire que les femmes devraient être employées et non dans les formations destinées à prendre part aux opérations de guerre. »

« On peut épiloguer à perte de vue, a répondu le secrétaire d'Etat à l'air, sur le point de savoir s'il est utile ou non d'employer des femmes dans l'armée. Lorsqu'on a l'occasion de vivre au sein de l'armée de la Libération et de l'armée d'Afrique, on sait par expérience que les services qui ont été rendus par des femmes comme sténodactylographes, comme secrétaires, comme téléphonistes, comme télétypistes, parfois même comme chauffeurs. Nous connaissons même certains pays, l'U.R.S.S., où il existe des unités entières de pilotes féminines. »

Or l'armée française, qu'il s'agisse des forces de terre, de la marine ou de l'aviation, souffre d'un déficit cruel non seulement en officiers mais aussi en sous-officiers dont il manque plusieurs milliers. Les opérations d'Indochine absorbent un très important pourcentage de cadres. L'utilisation, dans de nombreux emplois, de jeunes femmes spécialistes permettra de relever les cadres masculins immobilisés dans des fonctions sédentaires et de les réverser dans les unités combattantes et de résoudre partiellement l'engorgerant problème de l'encadrement.

## Cadres féminins

Dans la seule armée de terre, ce sont ainsi plusieurs centaines d'officiers et plus d'un millier de sous-officiers qui seront rendus à des occupations plus actives. A la fin de 1952, les personnels féminins de l'armée de terre (les FFAI) comptent environ 5,000 spécialistes.

Dans l'armée de l'air, l'effectif des forces féminines de l'air (les FFA) passera de 850 en 1951 à 2,230 en 1952.

Les cadres féminins coûteront cette année plus de 3 milliards au budget de l'Etat.

Un important décret tout à fait original en France vient d'ailleurs de fixer le statut des cadres militaires féminins.

Leur hiérarchie ne comporte aucune assimilation avec celle des cadres masculins. Elle admet seu-

lement une correspondance qui s'établit selon les 4 classes et les 6 catégories instituées par le décret. La « hors-classe » équivaut au grade de commandant (il n'y aura que 6 ou 7 titulaires de la hors-classe) qui constitue l'échelon le plus élevé; la 1ère classe, au grade capitaine, le 2ème, à celui de lieutenant, la 3ème à celui de sous-lieutenant. Les « catégories » correspondent à des grades de sous-officiers, allant de la 6ème (caporal-chef) à la 1ère (adjudant-chef).

Toutes les spécialistes sont évidemment volontaires et recrutées par voie d'engagement de 2 ou 3 ans, ou, pour les emplois du Service de santé, de 5 ans.

Les candidates doivent être célibataires, veuves ou divorcées, ne pas avoir la garde d'un enfant mineur, être âgées d'au moins 18 ans et posséder l'attitude physique considérée par le service comme satisfaisante. Une fois dans les cadres, les spécialistes peuvent contracter des engagements successifs jusqu'à la limite d'âge de 55 ans; et elles ont l'autorisation de se marier, exception faite des convoquées de l'air.

Les contrats sont plus facilement résiliables que ceux des personnels masculins; en cas de démission acceptée, de mariage, de maternité ou de graves événements familiaux. Un congé prénatal de six semaines et un congé postnatal de huit semaines sont par ailleurs accordés en cas de maternité.

## DISCIPLINE

Si les règles générales de la discipline militaire sont applicables aux spécialistes féminines, celles-ci ne sont pas en principe astreintes aux marques extérieures de respect. Quant au port de l'uniforme, il est facultatif dans le service, sauf s'il est ordonné par le commandement.

On a cherché, on le voit, par toutes ces atténuations aux stricts principes militaires, à établir un habile compromis entre l'état militaire et une certaine indépendance d'allure qu'on a jugé devoir de conserver à des jeunes femmes même revêtues d'un uniforme. En aucune manière, on n'a voulu en faire une « troupe » féminine.

Quels sont les emplois offerts à ces spécialistes?

Dans l'armée de terre, elles sont réparties en cinq « cadres » appartenant au Service de Santé, aux Transmissions, au service d'état-major, au service mécanographique, au service du matériel.

Celles qui possèdent des licences, des diplômes supérieurs (les candidatures de ce genre sont nombreuses) et certaines de haute qualité s'avèrent très faciles et qui ont rang d'officiers, deviennent: médecins, pharmaciennes, dentistes de service de santé, techniciennes supérieures de laboratoire, infirmières surveillantes, ou bien ingénieurs des transmissions, chefs de groupe technique, ou, dans un état-major, rédactrices, interprètes ou traductrices, ou encore chefs d'atelier de perforation, de codification ou de contrôle dans la mécanographie.

Les autres, qui ont rang de sous-officiers, sont affectées, selon leurs aptitudes, à des emplois bien plus divers encore: infirmières, masseuses, manipulatrices-radio, laborantes, préparatrices en pharmacie, assistantes dentaires, conductrices-ambulancières, secrétaires-chiffreuses de transmissions, régulatrices, opératrices-radio, téléphonistes, télétypistes, mécaniciennes, sténodactylographes, pilotes et réparatrices de parachutes, enfin...

## SPECIALISTES

De leur côté l'armée de mer et l'aviation offrent quelques spécialités particulières: comme les convoyeuses de l'air, les contrôleuses d'opérations aériennes, les contrôleuses d'aérodrome.

Ce n'est qu'à partir de 25 ans que les jeunes femmes sont autorisées à demander à servir en dehors de l'Europe ou du bassin méditerranéen. Le désir de la plupart est en effet de partir en Extrême-Orient et de vivre la vie du corps expéditionnaire d'Indochine. Elles ne font là que suivre les traces de leurs 4,000 camarades qui ont rendu aux troupes françaises les services les plus éclatants.

Si, en règle générale, les spécialistes féminines reçoivent des affectations sédentaires, quelques-unes d'entre elles ont suivi les unités en opérations actives ou dans les postes dangereux. Plus de 25 jeunes femmes ont trouvé la mort en service commandé plusieurs ont été décorées de la Légion d'Honneur ou de la Médaille Militaire; des centaines de citations leur ont été décernées.

Comment ne pas citer ici cette « légendaire » Aline Lerouge, chef de la section des ambulancières du Tonkin, décédée en service commandé en novembre 1950? Trois fois citée, blessée, décorée de la Légion d'Honneur à Cao Bang en 1945, Aline Lerouge a mérité cette ultime citation: « Française, au grand cœur, à la foi ardente, digne de nos plus grandes héroïnes qui voulaient mourir au combat et être dans la légende par son héroïsme, son esprit de sacrifice et son magnifique exemple. »

● Afin de protéger les enfants contre le rachiisme et de leur donner des os forts et bien formés, on leur fera prendre de la vitamine D à partir de leur naissance jusqu'à l'âge de seize ans. On peut donner cette vitamine indispensable en gouttes, en capsules et en comprimés.

# Carnet mondain

## PROCHAINS MARIAGES

— M. et Mme E.-V. Finland, de Victoria, C.-C., font part du mariage de leur fille aînée, Daphne Louise, à l'officier d'aviation, L.-J. Maurice Lalonde, fils aîné de M. et Mme Roméo Lalonde, de Montréal. La cérémonie nuptiale aura lieu le 8 septembre prochain, à 10h, en l'église de l'Ascension de Notre-Seigneur, à Westmount.

— M. et Mme Randolph McEwen, d'Outremont, font part du mariage de leur fille, Suzanne, à M. Pierre Brouillet, fils de M. et Mme Alexandre Brouillet, également d'Outremont. La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi le 6 septembre, à 9h, en l'église St-Raphaël d'Outremont.

## SEGUIN-LEGAULT

En l'église St-Alphonse de Li-guori, a été béni par M. le chanoine Roméo Guindon, le mariage de Mlle Murielle Legault, fille de M. et Mme Albert Legault, d'Hawkesbury, au Dr Roger Séguin, fils de M. et Mme Edouard Séguin, aussi d'Hawkesbury. Gâteaux et autres fleurs de saison décoraient le chœur et la nef. Pendant la messe, Mlle Ange-Aimée Perrier exécuta le programme de chant. M. Legault accompagnait sa fille et M. Séguin était le témoin de son fils. Après une réception au club Abenaki, les mariés partirent pour Washington. Parmi les invités de l'extérieur, mentionnons: M. et Mme François Lévesque, M. et Mme Charles Pitre, M. et Mme Charles-Guy Rochon, d'Ottawa, M. et Mme L. Poirier, ainsi que M. et Mme A. Poirier, de Dorion.

## DEPLACEMENTS

— Le col. et Mme Gilbert Andrier s'embarqueront pour la France, le 2 septembre.

— Après un séjour de six mois sur la Côte d'Azur, Mme Marcellin Lahaie, accompagnée de ses fillettes, Suzanne et Sandra, est de retour à Montréal.

— La comtesse de Polignac et sa fille, Mme A. Trolle, retourneront à Mexico, après avoir passé quelques jours au Ritz-Carlton.

— Le Dr R.-C. Bourret et Mme Bourret (Pauline Léger) autrefois de Montréal et de Midland, Ontario, maintenant de Meridian, Mississippi, passent quelques jours à New York avant de s'embarquer le 3 septembre sur le Queen Elizabeth pour un séjour prolongé en Europe.

— Mme E. Colas et son fils, Me Emile Colas, sont revenus d'un voyage de plusieurs semaines en Californie et dans les Montagnes Rocheuses.

— M. et Mme J.-A. Bastien, d'Outremont, et leurs enfants Lucile et Jean-Guy, sont de retour d'un voyage en Californie et au Mexique.

— Mme Louise Papineau est retournée à Québec, après avoir passé quelque temps à Hudson, Qué. L'invitée de M. et Mme Kenneth Strang.

— Mme Rosaire Lauzer, d'Outremont, partira dimanche pour New York, où elle passera quelques jours avec son frère et sa belle-soeur, le Dr et Mme R.-C. Bourret qui s'embarqueront incessamment pour l'Europe.

— M. et Mme F. Armand Couture sont de retour d'un villégiature à St-Gabriel de Brandon.

— Mme Nap. Paul, Miles Marthe, Thérèse et Irène Paul ainsi que M. Roland Paul passeront la fin de semaine à Québec où ils ont accompagné Mme Fleurette Paul-Gauriot qui s'embarque aujourd'hui sur l'Atlantique pour un séjour de deux mois en Europe.

— M. et Mme Téléphore Rouselle ainsi que M. et Mme Gustave Brassard, de Laprairie, sont de retour d'un voyage à Cacoma, Rimouski et Mont-Joli.

## NAISSANCE

A l'hôpital Notre-Dame, vendredi, le 29 août, à M. et Mme Laurent Poitras, est née une fille. Au baptême, qui a été conféré par M. l'abbé L. Clermont, curé de St-Clément, l'enfant a reçu le nom de Marie-Germaine-Ghislaine. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Dubois, grands-parents de l'enfant.

**Reprise des cours chez les Srs du Bon-Conseil**

Chez les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, 4281 av. Western, seront donnés, l'après-midi et le soir, à partir du 15 septembre, des cours de couture, de cuisine, de chapellerie, de français et d'anglais.

Les inscriptions se font dès maintenant.

**Vite et bien**

vont ensemble

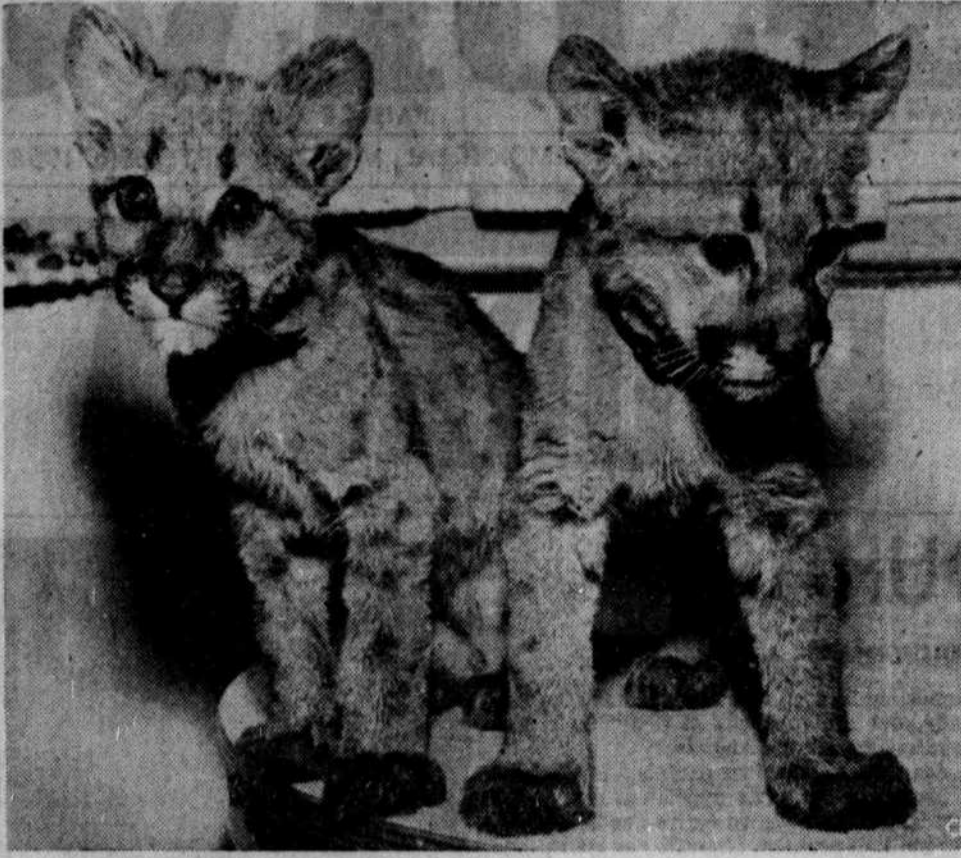
à

**L'IMPRIMERIE POPULAIRE**

Composez

**BE. 3361**

Un représentant ira vous visiter.



**GENTILS TOUT PLEIN** — "Patsy" et "Pat", d'importation mexicaine, sont arrêtés un moment à Toronto, au cours de leur voyage vers l'Unique Animal Exchange" près de Saulton, Ontario. A trois mois ils ont l'apparence des chatons de notre continent mais ce sont deux petits cougouars dont la croissance ira jusqu'à la taille d'imposants carnassiers. (Photo P.C.)

## Pour servir votre santé

### Il faut parler aux enfants

Collaboration spéciale au "Devoir" par le Dr Adrien Plouffe

Vous m'écrivez, madame, pour me dire que vous êtes bien malheureuse et fort ennuyée. Vos enfants vous posent des questions embarrassantes sur "le problème sexuel et les mystères de la génération". Je comprends votre état d'âme, mais vous ne seriez ni malheureuse ni ennuyée si, une fois par toutes, vous preniez la résolution de répondre la vérité à vos enfants.

Il n'y a pas de méthode unique à ce sujet, car elles varient à l'infini avec les millers et les milliers de petits garçons et de petites filles. Il y en a qui ne posent aucune question; il y en a d'autres qui sont plus curieux et qui, de bonne heure, sont obsédés par les idées qui leur trottent dans l'esprit.

C'est le père et la mère qui doivent, avec des mots choisis, répondre franchement, loyalement aux questions de leurs enfants. Cependant, une règle générale s'impose aux parents, ils doivent dire la vérité à leurs enfants. C'est un devoir — un devoir sacré.

Après tout, quand on y pense, nous avons un corps et une âme, un cœur, un esprit, une conscience. Or, si nous attachons de l'importance à la formation de l'âme et du cœur, au dressage de la conscience et du caractère, au développement de l'esprit, pourquoi le corps resterait-il dans l'ombre, comme une quantité négligeable?

Ce corps, ce frère corps, a des droits et si nous ne faisons rien pour éduquer l'enfant quant à son corps, qui donc s'occupera de ce corps qui est la demeure de toutes nos facultés supérieures?

Prétendre qu'à cet âge "les enfants n'ont que faire de la morale et des affaires de la génération", c'est méconnaître la vérité et c'est aller au-devant des pires déconvenues.

Un livre intitulé "Parlons à nos enfants" a été publié au Canada français. M. Romé Meloché en est l'auteur. C'est un ouvrage rédigé spécialement pour les parents qui sont ennuyés par les questions de leurs enfants. Ce livre porte l'imprimatur de l'Archevêché de Montréal et il a été préfacé par M. Ethier, P.S.S. Cela veut dire que ce volume est en tout point recommandable.

Ceux et celles qui ont suivi mes articles, ont pu à maintes reprises s'en parler de l'éducation sexuelle. Ce sujet n'a rien de nouveau pour votre serviteur, mais comme il s'agit encore d'une question controversée, je suis heureux de constater qu'un travail sur l'éducation sexuelle reçoit l'approbation de l'Archevêché de Montréal.

C'est un signe des temps. Si l'éducation sexuelle des enfants, c'est qu'il considère que la méthode mérite qu'on y attache toute l'importance désirable.

Certes, il est beaucoup plus commode d'ignorer les questions que l'on nous pose. Mais notre silence est-il vraiment un système qui puisse se défendre? Pourquoi, avec toute la délicatesse voulue, ne pas répondre la vérité à nos enfants?

"Ils sauront bien ça assez vite!" Peut-être, mais ils l'apprendront d'une façon beaucoup moins catholique, beaucoup moins propre.

Ceux et celles qui ont pour mission d'éduquer l'enfance et la jeunesse savent que certaines mauvaises habitudes se contractent à la suite de renseignements fournis par les plus grands aux plus petits! Cela ne doit pas être. Ce sont les parents qui doivent se charger de cette corvée ennuyeuse sans doute mais nécessaire.

## Une fondue au fromage comme plat principal

Pour varier vos menus de septembre

Au début du siècle, la fondue au fromage était un plat que les jeunes filles servaient volontiers à leurs amoureux lorsqu'elles voulaient impressionner ceux-ci par leurs talents de cordon-bleu. C'était une collation qui s'alliait très bien, paraît-il, avec le clair de lune et les tendres propos.

De toute façon, ce plat était alors très apprécié — et il l'est encore. Mais de nos jours, avec le coût élevé de la vie et les budgets tendus qui en sont la conséquence, une appétissante fondue au fromage peut remplir d'autres fonctions tout aussi importantes. Elle peut constituer, par exemple, un plat principal aussi délicieux que nourrissant — populaire auprès de tous et des plus faciles à préparer quand on emploie du fromage fondu pasteurisé.

Sous cette forme, le fromage fond toujours en donnant une belle crème lisse. Une boîte d'une demi-livre de ce fromage — doux, mi-piquant ou piquant, selon les préférences de la famille — permettra d'obtenir quatre portions très généreuses. Cette sauce succulente, versée sur de larges tranches de riz, fait un plat principal qui satisfait les appétits les plus exigeants.

Au cours des dernières années, le fromage a pris une importance sans cesse grandissante dans la préparation des menus. C'est un aliment qui renferme, sous une forme concentrée, des protéines de haute qualité, un aliment entièrement utilisable, comportant toutes les précieuses propriétés du lait tout en étant stérilisé. Une demi-livre de fromage fournit la plus grande partie des protéines requises dans un repas pour quatre personnes. De plus, le fromage peut s'allier facilement aux autres aliments dans une telle variété de combinaisons différentes que les appétits ne s'en fatiguent jamais.

Pour le lunch ou le souper, si vous désirez préparer un plat principal aussi attrayant que succulent, essayez la fondue au fromage avec jus de tomates. C'est une recette facile à remplir. Il suffit d'une demi-livre de fromage, un tiers de tasse de jus de tomates, des assaisonnements variés et un bain-marie. Une fois que le fromage est fondu et mélangé aux assaisonnements, la sauce est prête — lisse, riche et succulente.

**FONDUE AUX TOMATES ET FROMAGE AVEC TIMBALES DE RIZ**

1/2 lb. de fromage fondu pasteurisé piquant  
1/3 tasse jus de tomates  
1/4 c. à thé moutarde sèche  
1/4 c. à thé sauce Worcester-shire  
Cayenne  
1 tasse riz cru  
3 c. à table beurre  
6 tranches bacon grillé

Faites fondre le fromage au bain-marie. Ajoutez graduellement le jus de tomates, brassant constamment. Ajoutez les assaisonnements et brassez bien.

Faites cuire le riz dans de l'eau salée bouillante jusqu'à ce qu'il soit tendre. Egouttez bien. Assaisonnez avec le beurre et pressez dans 3 tasses à costarde bien grassées. Pour chaque portion, démoulez une timbale de riz dans une casserole individuelle peu profonde et couvrez avec la fondue au fromage chaude et garnissez de 2 tranches de bacon grillé.

La peur, la pusillanimité, l'appréhension doivent être mises de côté dans ce domaine. Il faut répondre aux enfants et ne jamais penser qu'il s'agit d'une curiosité malsaine.

Je le sais, certaines mamans sont littéralement affolées devant l'éducation sexuelle, mais nous ne les répétons jamais assez, c'est aux parents qu'incombe la tâche de ne pas laisser leurs enfants dans l'ignorance d'un sujet qui touche à la santé et à la vie.

Adrien PLOUFFE

Il faut tenir la pharmacie et sa provision de drogues et de produits chimiques fermés à clef ou hors de portée des petits enfants qui pourraient y prendre des substances dangereuses. Des drogues bienfaisantes ou inoffensives pour les adultes peuvent être dangereuses pour les petits enfants.

## Ralliement des Guides de la province

S. Exc. Mgr Léger préside un feu de camp

En fin de semaine, quelque trois cents chefs et vingt-cinq aumôniers de la Fédération des Guides catholiques de la province de Québec, étaient réunis par les Guides du diocèse de Montréal, en journées d'étude au collège Notre-Dame. Les délégués venaient de toutes les régions du Québec et même de quelques villes ontariennes. Mlle Glandine Neault, commissaire provinciale, en assurait la direction avec le R. P. Oscar Bélanger, S.J., aumônier général adjoint de la Fédération.

Ce ralliement qui avait pour but un approfondissement de la méthode guide, fut une mise en commun des expériences de chaque chef à la lumière du mot d'ordre "croire". La méthode guide étant particulièrement concrète, les échanges s'accompagnaient d'exemples et de démonstrations pratiques.

Dimanche le 31 août, Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, faisait aux Guides l'honneur de présider leur feu de camp et de faire la palabre. S'inspirant du mot d'ordre de l'année "croire", il a invité les Guides à vivre fidèlement, avec confiance et hardiement leur foi catholique. Et avec l'enthousiasme et l'ardeur qu'on lui connaît, il a fait des comparaisons symboliques se rapportant au feu, au vent et à l'alpinisme. Entre autres choses, Monseigneur a souligné que le feu qui se consume ne devient qu'un seul brasier symbole de la grande fraternité et de l'idéal qui unient les Guides.

Au cours de la soirée, Mme Rodolphe Philie, présidente provinciale, remit à Mme Thérèse Maykassoff-Dupuis, la croix d'argent, récompense accordée dans le mouvement guide pour un acte de bravoure. Cheftaine Malkassoff-Dupuis mérita cette décoration pour avoir sauvé une amie d'une mort certaine. Du courage, de l'esprit de décision et un bon entraînement physique ont permis à cette jeune fille de 20 ans, cheftaine à la paroisse St-Alphonse d'Ouvville de réaliser cet acte d'héroïsme dont on lui a rendu publiquement témoignage dimanche soir.

## Quête publique pour la Maison d'accueil

Une quête publique aura lieu le 6 septembre prochain en faveur de la Maison d'accueil pour jeunes filles, se trouvant sans gîte et sans ressources.

Ce refuge est établi rue Laguachette, au coin de la rue St-Urbain. Il fournit des milliers de repas gratuits, chaque année. Cette maison est dirigée par l'Oeuvre de Notre-Dame de la Protection, et l'établissement ne tire ses revenus que de la charité des citoyens.

Font partie du comité de souscription: le juge Arthur Laramée, le juge St-Georges Morisset, le lieutenant-colonel Paul Ranger, M. Félix Guilbert, industriel, M. Robert Robert et Me Hector Grenon, chef du bureau des réclamations à l'hôtel de ville de Montréal, en est le président.

## LA COUTURE CHEZ SOI



Un collet évasé et des poches profondes sont les traits caractéristiques de ce modèle pour toutes les tailles.

Le patron No 9239 est offert pour les tailles juvéniles: 12, 14, 16, 18 et 20; tailles adultes: 30, 32, 34, 36, 38, 40 et 42. Le grandeur 16 requiert 4 verges et 3 huitièmes d'un tissu de 35 pouces de largeur.

Ce patron est en vente au prix de .40 au Service des patrons. "Le Devoir", 434 est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit en ayant soin d'inclure un bon de poste ou un mandat de messagerie de 40. Aucun timbre n'est accepté. Écrire clairement, nom, adresse, numéro de district postal, le numéro du patron et la grandeur exacte désirée. Ces patrons ne sont pas échangeables.

de repas gratuits, chaque année. Cette maison est dirigée par l'Oeuvre de Notre-Dame de la Protection, et l'établissement ne tire ses revenus que de la charité des citoyens.

Font partie du comité de souscription: le juge Arthur Laramée, le juge St-Georges Morisset, le lieutenant-colonel Paul Ranger, M. Félix Guilbert, industriel, M. Robert Robert et Me Hector Grenon, chef du bureau des réclamations à l'hôtel de ville de Montréal, en est le président.

Pour tous vos cadeaux

rendez-vous chez **H.C. Grégoire** LIMITEE

où les prix sont de plus avantageux par leurs importations de tous les pays et le choix à la portée de toutes les bourses

- SERVICES DE VAISSELLE ● VERRERIE
- COUTELLERIE ● FER FORCE
- MARBRE D'ITALIE, ETC., ETC.

1371 Est, Ste-Catherine — CH. 2105

ETABLIE DEPUIS 68 ANS

**Professeur Jean Blain, B.A., L.L.**

Cours privés jour et soir

**COURS CLASSIQUE REGULIER**

et cours abrégés aux élèves des écoles supérieures.

Aussi cours élémentaires et supérieurs. Meilleures recommandations.

8053 HENRI-JULIEN DU. 6059

**Téléphoniste demandée**

Jeune fille demandée comme préposée au téléphone "Standard" pour un journal local. Doit être expérimentée, bilingue et de bonne apparence. Semaine de cinq jours. S'adresser à 434 est, rue Notre-Dame.

**HOPITAL MICHAUD**

DRUMMONDVILLE

**Nous vivons bien sur un petit revenu**

Depuis 18 ans, leur revenu moyen est de \$1,500 par année... Et pourtant, ils sont propriétaires de leur maison, ils ont un compte en banque et ils se payent même de longues vacances d'hiver.

Dans SÉLECTION de septembre, un couple doué d'ingéniosité et d'initiative vous raconte comment, avec une minime pension mensuelle, ils parviennent à vivre un vie heureuse et dénuée de soucis. Lisez par quel système ils réussissent à se tirer d'affaires et comment vous pouvez, de façon pratique, adapter le même système à votre cas, en dépit de la hausse des prix.

Achetez aujourd'hui votre numéro de septembre de SÉLECTION; plus de 30 articles d'intérêt durable!

Heures d'affaires: 9 h. à 5 h. 30 du lundi au vendredi; le magasin ferme à 1 heure le samedi

**MERCREDI CHEZ EATON**

**Complets en worsted**

pour jeunes gens

Prix spécial **41.95**

Eaton

Modèles échantillons ou provenant de notre stock régulier se vendant 54.50 à 59.50. Vous vous rendez compte immédiatement de ce que vous économisez sur ces magnifiques complets pour jeunes gens! Les tout derniers modèles, en worsted tout laine, pic and pic teints en fil pour garder leur couleur, leurs motifs. Modèles droits à bouton 2/1. Pantalons à plis, fermeture-éclair, passants bas pour ceinture. 34 à 38 pour tailles moyennes, courtes ou longues.

VETEMENTS POUR GARÇONS ET JEUNES GENS (MT 232), AU DEUXIEME, CHEZ EATON

517 avenue, Ste-Catherine, coin rue de l'Université.

**T. EATON CO LIMITED** OF MONTREAL

La fin de semaine a fait 74 morts au Canada

LA FETE DU TRAVAIL Malheur aux propriétaires qui n'acceptent pas d'enfants!

S.E. Mgr Paul-Emile Léger s'élève contre notre économie antifamiliale — Une foule immense participe aux manifestations à l'Oratoire St-Joseph — La pluie empêche le traditionnel défilé — A la recherche d'une manifestation d'un autre genre qui pourrait avoir lieu, beau temps, mauvais temps

Si la pluie a brutalement désorganisé, hier matin, le défilé traditionnel de la fête du travail, une température splendide a favorisé les manifestations qui ont eu lieu à l'Oratoire Saint-Joseph au cours de la journée de dimanche. Une foule immense a assisté aux deux cérémonies religieuses au cours desquelles Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a porté la parole. Des milliers et des milliers de personnes de tout âge ont envahi la parterre de l'Oratoire, dimanche soir, pour être témoins d'un feu d'artifice qui a duré plus d'une heure.

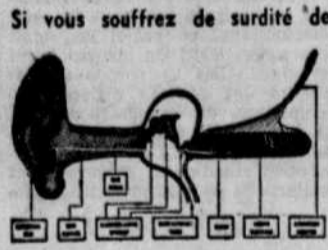
J'ÉTAIS SOURD...



AUJOUR'HUI J'ENTENDS!

sans RIEN dans les oreilles — avec cette merveilleuse nouvelle invention — l'Audio-contact Acousticon, qui se porte derrière l'oreille.

Voici une des plus remarquables offres jamais faites! Pour \$69.50 vous pouvez vous procurer un authentique appareil auditif de précision Acousticon! Des milliers de personnes âgées d'oreilles ont été enchantées des résultats de cet appareil à son prix de \$124.50 — aujourd'hui, il ne vous coûte que \$69.50! Plus cette merveilleuse nouvelle invention — l'Audio-contact, qui se porte derrière l'oreille et qui supprime complètement l'ennui d'avoir un cornet acoustique dans l'oreille.



Si vous souffrez de surdité de l'oreille moyenne, la forme la plus courante, l'appareil ACOUSTICON "Audio-contact" est tout spécialement destiné à corriger votre genre particulier de surdité. ESSAI GRATUIT!

Form for Acousticon hearing device, including fields for name, address, and phone number.

Le raliement

De nombreux travailleurs d'Asbestos, de Shawinigan, de Grand-Mère, de Trois-Rivières, de Thetford, de Sorel, de New-York, de Détroit et de Lowell sont venus grossir les rangs de ouvriers de la métropole pour assister, à 3 heures dimanche après-midi, à un grand raliement, sous les auspices des Syndicats nationaux, et présidé par Mgr Léger.

L'archevêque de Montréal a rappelé l'origine divine de la loi du travail et déploré l'économie actuelle qui ne favorise pas la vie familiale. Il a déclaré qu'il était consolant de constater que les ouvriers de chez nous considéraient la fête du travail non seulement comme une célébration d'ordre social, mais aussi comme une fête religieuse. Et cela, avec raison, puisque la loi du travail est d'origine divine.

Hommage aux syndicats nationaux

Mgr Léger a invité les ouvriers au grand retour à l'Eglise et au Christ. "Car tout travail, dit-il, prend sa source en Dieu. Le Christ est toujours à l'oeuvre. Le Christ, lorsqu'il est venu sur terre, a exercé le métier de charpentier; ainsi il se donnait en exemple aux ouvriers. Il a accompli l'oeuvre de la Rédemption. Le Christ sur la croix est le modèle de l'ouvrier qui souffre. L'archevêque de Montréal rend un hommage particulier aux syndicats catholiques qui font un effort merveilleux pour mettre Dieu dans le monde du travail.

Une honte pour notre société

Rappelant les paroles de Sa Sainteté Pie XI, Mgr Léger a dit que c'était une honte pour notre société de constater que la matière sort des usines annoblie, tandis que l'homme en sort dégradé. Les machines sont abruties dans des palais tandis que les ouvriers doivent se contenter de taudis. Puis faisant allusion aux propriétaires qui refusent de louer des logements aux familles ayant de jeunes enfants, Mgr Léger a dit: "Malheur à ceux qui ferment la porte aux enfants de Dieu!"

Il a déploré notre économie antifamiliale et demandé que des mouvements de protestations se lèvent contre cet état de choses. Puis ce fut la lecture de l'acte de consécration de notre peuple à St-Joseph. Cette lecture fut suivie du Salut du Très Saint-Sacrement. A l'heure d'adoration du soir, Mgr Léger a surtout insisté sur l'esprit de foi qui devait animer les ouvriers. Parlant de la sécurité sociale telle que préchée par l'Eglise catholique, l'archevêque de Montréal a déclaré que l'Eglise demandait une certaine aisance pour les ouvriers et soutenait leurs droits de propriété des biens de la terre; mais aussi qu'elle exigeait que les ouvriers jouissent de biens dans un esprit de détachement. "Car, dit-il, dans les pays où règne la persécution, les hommes doivent sacrifier à leur foi non seulement dans la vie temporelle, mais dans leur vie. Ceci ne peut s'accomplir que si les hommes possèdent les biens de la terre dans un esprit de détachement."

Le feu d'artifice

Lé parterre, jardins, proménades, escaliers et chapelles de l'Oratoire St-Joseph ont été envahis, au cours de toute la journée de dimanche d'une foule immense. Cependant, c'est lors de la mise en branle du feu d'artifice, à 10 h. du soir, que les spectateurs étaient le plus nombreux. Des familles entières jusqu'aux garçonnets, fillettes et bébés se pressaient dans le vaste espace libre qui fait face à l'Oratoire. Le spectacle en valait la peine. Il a duré plus d'une heure. Les jeux et figures des pièces pyrotechniques et les détonations ont tenu en alerte toute cette foule. Les uns étaient assis dans l'herbe, d'autres dans leurs automobiles; mais la plupart devaient se tenir debout. Applaudissements et cris ont souligné l'explosion et le déploiement des plus belles pièces. Un spectacle a surtout été apprécié plus que les autres: à un certain moment et durant plusieurs minutes des jets lumineux, tout comme des jets d'eau, se sont mis à couler sur le dôme et le long des murs de l'Oratoire illuminant la foule comme en plein jour. Ce fut le dernier spectacle. Puis une partie de la foule a pris le chemin du foyer, tandis que l'autre partie gravit les marches de l'Oratoire pour aller assister à l'heure d'adoration préchée par Mgr Léger.

Si les organisateurs des fêtes ouvrières des syndicats nationaux, après le feu d'artifice, Son Excellence l'archevêque de Montréal, a répété le même geste au cours d'une heure sainte qui fut suivie d'une messe de minuit. A 8 heures, les ouvriers ont participé à une procession aux flambeaux dans la parterre de l'Oratoire. Le raliement De nombreux travailleurs d'Asbestos, de Shawinigan, de Grand-Mère, de Trois-Rivières, de Thetford, de Sorel, de New-York, de Détroit et de Lowell sont venus grossir les rangs de ouvriers de la métropole pour assister, à 3 heures dimanche après-midi, à un grand raliement, sous les auspices des Syndicats nationaux, et présidé par Mgr Léger. L'archevêque de Montréal a rappelé l'origine divine de la loi du travail et déploré l'économie actuelle qui ne favorise pas la vie familiale. Il a déclaré qu'il était consolant de constater que les ouvriers de chez nous considéraient la fête du travail non seulement comme une célébration d'ordre social, mais aussi comme une fête religieuse. Et cela, avec raison, puisque la loi du travail est d'origine divine.

M. Lapalme rencontrera ses députés et candidats battus le 4 septembre

La réunion aura lieu à l'hôtel Windsor — M. Marler serait nommé chef de l'opposition parlementaire — Changements dans l'organisation — M. Lapalme n'annoncera que plus tard sa décision personnelle

Les députés libéraux provinciaux et les candidats libéraux battus aux élections du 16 juillet, se réuniront jeudi au salon "E" de l'hôtel Windsor. Ils ont été convoqués par leur chef, M. Georges Lapalme. La plupart des députés et candidats ont été invités à la réunion par un télégramme personnel de M. Lapalme. Le texte en était le suivant: "Vous êtes convoqués à une réunion des députés et des candidats libéraux à l'hôtel Windsor le 4 septembre, à 8 h. p.m., au Salon E."

M. Lapalme avait annoncé la tenue d'une pareille réunion il y a plusieurs semaines déjà. Il n'en avait pas précisé la date. Le chef libéral revient de vacances de quelques jours en dehors de Montréal. Il veut rencontrer ses principaux lieutenants avant la session provinciale, qui commencera probablement le 5 novembre.

M. Marler, chef parlementaire M. Lapalme annoncera probablement la nomination de M. George Marler comme chef intérimaire de l'opposition parlementaire. Il occupera ce poste jusqu'à ce que M. Lapalme puisse lui-même en devenir le titulaire ou qu'il annonce sa démission comme chef de l'alle provinciale du parti. M. Marler a dirigé l'opposition en Chambre de 1948 à 1952. Apparemment M. Lapalme ne fera pas connaître sa décision jeudi. Il dira à ses députés et candidats que M. Marler a été désigné comme

Récitation du chapelet chez M. H. Bourassa

Tous les ligueurs du Sacré-Coeur sont invités à aller réciter le chapelet auprès de la dépouille de M. Henri Bourassa, mercredi soir 8 h. 30. Ce sera un témoignage de sympathie envers le R.P. Bernard Bourassa, S.J., directeur diocésain de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal. Le raliement aura lieu à 8 h. 15 à l'intersection du Chemin Ste-Catherine et de la rue Holywood. M. H. Bourassa est chef parlementaire et que lui-

On a compté 524 décès accidentels dans les 3 derniers jours aux E.-U.

La route fait 403 morts pour sa part — Un avertissement du National Safety Council — La tornade et la pluie font par ailleurs 5 morts et plusieurs millions de dollars de dégâts dans l'est du pays voisin

Chicago, 2 (P.A.) — Des vents violents et d'abondantes pluies ont balayé de vastes régions de l'est et du sud des Etats-Unis, le jour de la Fête du Travail, causant des dégâts évalués à plusieurs millions de dollars. Au moins cinq personnes ont été tuées dans ces tempêtes. Des vents soufflant à 90 milles à l'heure ont détruit un avion de bombardement à la base Carswell. D'autres appareils ont été plus ou moins avariés. Quelques hangars ont été endommagés également.

A Fort Dorth, une femme a été tuée quand une enseigne arrachée par le vent a heurté son auto. Dans le Michigan, deux personnes ont été tuées par la foudre; deux autres sont portées disparues. On les croit noyées dans la baie Saginaw. Non loin de Baltimore, une inondation subite s'est produite à Elliott City, dans le Maryland. On signale aussi de lourds dégâts dans les régions de Baltimore et de Washington, certaines parties de la Pennsylvanie, du New-Jersey et de l'Etat de New-York, ainsi effleurées par le premier ouragan de la saison. L'ouragan

Un cyclone au large de la Floride

Miami, Floride, 2 (P.A.) — Un météorologue de la marine, à bord d'un avion vérifiant la position du deuxième cyclone de la saison, a signalé des vents qui atteignent une vitesse de 138 milles à l'heure. L'équipage de l'avion situe le centre du cyclone en formation aux environs du 23e degré de latitude nord et du 85e degré de longitude ouest; l'ouragan se déplace vers l'est à 15 milles à l'heure environ. "C'est déjà un cyclone impressionnant", a déclaré M. Grady Norton, du bureau météorologique de Miami. "Et il se pourrait qu'il prenne des proportions redoutables." L'ouragan ne menace pas immédiatement la terre ferme et se trouve à environ 1,800 milles à l'est-sud-est de la côte de la Floride.

Les négociations à Louiseville

Trois-Rivières, 2 (P.C.) — Des pourparlers ont eu lieu, jeudi dernier, entre les représentants de la compagnie Associated Textiles et ceux de ses employés en grève depuis près de six mois. Une autre réunion doit avoir lieu, aujourd'hui même. C'est ce qu'a annoncé M. Gaston Bourbonnière, directeur de la grève, au cours d'une assemblée tenue au sous-sol de l'église de Louiseville. Le principal orateur fut M. Jean Marchand, secrétaire général de la C.T.C.C., qui déclara que jamais il n'avait vu une compagnie conserver une attitude aussi scandaleuse que l'Associated Textiles à Louiseville.

Le Québec compte, à lui seul, le tiers de ces accidents

Le total en notre province se partage à peu près également entre les noyades et les accidents de la route — Deux morts dans un accident d'aviation à Drummondville

Le nombre des morts accidentelles au Canada au cours de la dernière fin de semaine et de la Fête du Travail, a dépassé sensiblement celui de l'an dernier, à même date, qui était de 53. Il s'est élevé cette fois à plus de 70, dont 37 morts dans des accidents de la route, 19 noyades, 4 disparitions et 14 décès dus à des causes diverses. On compte 26 victimes en Ontario, 25 dans le Québec, 5 en Nouvelle-Ecosse, et dans l'Alberta, 2 au Manitoba et dans l'île du Prince-Édouard.

La moitié au moins du total des morts accidentelles du Québec sont survenues dans la région de Montréal. Les causes de décès en notre province se partagent à peu près également entre les noyades et les accidents de la route. On compte aussi 2 morts dans un accident d'aviation. MM. Bernard Chevrin, 35 ans, 6375, 9e avenue, Rosemont, et Marc Laurendeau, 26 ans, de Shawinigan, ont perdu la vie quand leur appareil léger, un Cessna-120, s'est écrasé au sol dans un atterrissage à l'aéroport de St-Nicéphore, près de Drummondville. M. Chevrin était propriétaire de la compagnie d'Optique générale.

Le nombre des morts accidentelles au Québec se partage à peu près également entre les noyades et les accidents de la route. On compte aussi 2 morts dans un accident d'aviation. MM. Bernard Chevrin, 35 ans, 6375, 9e avenue, Rosemont, et Marc Laurendeau, 26 ans, de Shawinigan, ont perdu la vie quand leur appareil léger, un Cessna-120, s'est écrasé au sol dans un atterrissage à l'aéroport de St-Nicéphore, près de Drummondville. M. Chevrin était propriétaire de la compagnie d'Optique générale.

Les noyades Parmi les noyades à signaler, un jeune homme de 17 ans, John Carmasol, 6343 rue Beaulieu, Côte-Saint-Paul, à Montréal, s'est noyé dimanche après-midi pendant qu'il se baignait dans le lac Brière, à quelques milles au sud de Saint-Jérôme. Son corps a été repêché peu après. M. Arthur Lécuyer, 29 ans, 7383 rue Desroches à Montréal, s'est noyé dimanche après-midi dans le lac Memphrémagog, à 10 milles de Magog, pendant qu'en compagnie de ses frères Ludger, Yvon et Léonce, il essayait un appareil de scaphandrier d'un nouveau type. D'après le chef de police Téléphone Lavoie, de Magog, M. Lécuyer s'était risqué avec son appareil à plus de 40 pieds de profondeur, bien que l'appareil en question ne soit reconnu utilisable que pour une profondeur maximum de 25 pieds. Gérard Giasson, 14 ans, et son frère Roger, 8 ans, tous deux de Sept-Îles, se sont noyés dimanche pendant qu'ils se promenaient en canot sur le fleuve Saint-Laurent, dans la baie de Sept-Îles. On a retrouvé et tenté sans succès de ranimer le corps d'un inconnu âgé apparemment de 65 ans, qui s'est noyé mardi après-midi dans le canal Lachine, au pied du pont de l'avenue Atwater. La police n'a pas encore pu préciser s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide. Le veston de l'individu se trouvait encore sur le parapet du pont.

Morts de la route André Dubreuil, 18 ans, de la Montée Ste-Marie, à Ste-Anne-de-Bellevue, a été tué dimanche soir dans un accident de la route à Beaconsfield. M. Roland Lepage, 41 ans, 1073 Préfontaine, Ville Jacques-Cartier, a perdu la vie samedi après-midi quand son automobile a donné contre une borne en ciment de zone de sécurité à la sortie du Pont Jacques-Cartier. Le même accident a fait quatre blessés: Mme Lepage, M. et Mme Roméo Côté, 1072 Préfontaine, et le jeune Réjean Longval, 8 ans, 1254 rue Robin Mont-Royal. M. Palma Poirier, 83 ans, de Plaisance, a trouvé la mort samedi quand la voiture de son fils a heurté celle de M. Claude Richer, de Papineauville. M. Richer et M. Delma Poirier fils ont aussi été blessés dans le même accident. Un marin de Toronto, William Sutton, a été heurté et tué par une auto, samedi matin, pendant qu'il se trouvait au travail sur le bord du canal Soulanges, près des Cèdres. La victime était employé à bord du Brown Beaver, un cargo des Grands Lacs amarré dans le canal à cet endroit. Richard Seaborn, 4 ans, de Québec, a été tué, et M. Rosaire Dinel, 35 ans, et Louise Dinel, 7 ans, de la même ville, ont été grièvement blessés à la suite d'une collision entre une voiture de la police locale et une autre auto. Les dévotives Georges Miller et Jean-Michel Lepage, qui se trouvaient dans le véhicule policier, ont aussi été blessés dans les fortes contusions. La collision a projeté l'auto de la police sur le trottoir où se tenaient M. Dinel et les deux bambins, les coinçant entre la voiture et le mur d'une maison. Quatre personnes ont été tuées et 4 autres grièvement blessées dans un tamponnement entre une auto et un camion hier soir, entre Berthier en bas et Montmagny, à 30 milles au nord-est de Québec. Les morts sont M. et Mme Gérard Faucher, tous deux âgés de 40 ans, de Québec; M. Lionel D'Anjou, 32

ans, de St-Grégoire de Montmorency; et M. Raoul Caouette, 60 ans, de la rue Roberval, Côte St-Paul, à Montréal. Les blessés sont Mme Raoul Caouette, 57 ans; Mme Lionel D'Anjou, 26 ans; son bébé de 28 mois et Micheline Faucher, 10 ans. Le chauffeur du camion, M. Philippe Gaulin, de St-Pamphile de Montmagny, s'en tira indemne. On attribue la tragédie à la chaussée particulièrement glissante après la pluie d'hier. Un jeune Américain de 17 ans, Eddie Raskowski, de Newark, N.J., a succombé hier soir à l'hôpital de St-Jérôme aux suites d'un accident survenu hier matin, à St-Anne des Laurentides. La camionnette dans laquelle il voyageait avec 2 autres touristes glissa dans un fossé et capota à cet endroit. Un de ses compagnons, non encore identifié, a aussi été blessé. Armand Morin, d'âge inconnu, d'Asbestos, s'est tué samedi quand sa motocyclette a dérapé et pénétré dans un champ en bordure de la route, entre Asbestos et Wotton, comté de Wolfe. Gerald Leblanc, d'âge et de lieu également inconnus, a été renversé et tué par une auto hier matin, près de Stratford Centre, aussi dans le comté de Wolfe.

Autres accidents Huit personnes ont été blessées, dont deux gravement, dans une collision entre deux autos, près d'Hudson Heights, dimanche après-midi. Mlle Thérèse Chevalier, 26 ans, 169 rue Dumont, à Hull, a eu les deux jambes fracturées et la jeune Verdun Archer, 510, rue Payette, Verdun, a subi une fracture du crâne et des blessures à l'épine dorsale. Ont aussi été blessés M. et Mme B. Archer, M. et Mme Fred Smith, 5170, rue Hutchison, Montréal, M. Richard Andrews adresse inconnue, M. Arnold Murrkley, 48 ans, 371, avenue Piccadilly, Ottawa. Cinq autres personnes ont été blessées samedi quand leur voiture a donné contre un arbre sur le boulevard Pie IX à Montréal. Ce fut le chauffeur, M. Jacques Houle, 24 ans, de Ville-Émard; M. J. Collin, 53 ans, et son épouse, âgée de 38 ans de Rosemont, et leurs enfants, Fernand 18 ans, et Diane, 14 ans. Quatre autres Montréalais ont été plus chanceux quand leur auto a glissé dimanche matin dans les eaux du lac Rond, Eric Patterson, 3682 rue Osborne, a aidé ses compagnons Jimmy Ereaux, 23 ans, 4312 avenue Montrose, Wills McKillop, 20 ans, et Florence Laraway, 21 ans, tous deux demeurant à 378, avenue Melrose, à s'échapper de la voiture et regagner la rive.

Nouveaux cabinets en Hollande

Amsterdam, Hollande, 2 (P.A.) — Un nouveau cabinet, formé de représentants de quatre partis politiques, a été assemblé aujourd'hui, mettant fin à la crise gouvernementale qui dure depuis 12 semaines, soit depuis les élections générales du 25 juin dernier. La Reine Juliana a assermenté 11 des 16 ministres. Quatre des chefs ministériels faisaient partie du cabinet précédent du premier ministre William Drees et n'ont pas eu à prêter le serment. Un poste, celui de ministre des affaires domestiques, est sans titulaire. Le cabinet compte donc des catholiques, des travaillistes, des calvinistes (alle droite anti-révolutionnaire) et des protestants. Les travaillistes et les catholiques ont obtenu un nombre égal de sièges, au Parlement, soit 30 pour chaque groupe lors des élections.

Washington lève l'embargo sur le bétail du Mexique

Washington, 2 (P.A.) — L'interdiction qui pesait depuis près de six ans sur l'entrée de la viande, fraîche ou congelée, et des bœufs mexicains aux Etats-Unis; a été levée, hier. Les Etats-Unis ont interdit ces importations en décembre 1946, parce qu'une épidémie de fièvre aphteuse au Mexique constituait une sérieuse menace à l'industrie américaine de la viande et du lait. On ne croit pas que cette mesure provoque un flot d'importations. Des fonctionnaires américains déclarent que le Mexique n'exportera probablement que quelques centaines de milliers de bestiaux aux Etats-Unis d'ici un an et que la plupart d'entre eux devront être engraisés avant de passer par l'abattoir. Les Etats-Unis ont dépensé environ \$125,000,000 pour aider le Mexique à se débarrasser de cette épidémie de fièvre aphteuse, principalement en abattant les animaux atteints ou en inoculant les autres. Un certain nombre de spécialistes continuent d'exercer une surveillance, afin de déceler sans tarder toute manifestation de la maladie et prévenir une nouvelle épidémie.

Visite de 10 jours d'Abbott à Mexico

Ottawa, 2 (P.C.) — Le ministre fédéral des finances, M. Douglas Abbott, accompagné d'advisers économiques et financiers, est parti pour Mexico, par avion hier, pour représenter le Canada à des négociations monétaires internationales. Les entretiens auront lieu à la réunion annuelle du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, groupant 53 pays, qui débiteront à Mexico mercredi et dureront 10 jours. Avant de monter dans l'avion, M. Abbott a refusé de préciser les intentions du Canada à la conférence, mais il a déclaré: "Comme dans le passé, le Canada continuera d'appuyer toute mesure qui augmentera la convertibilité des monnaies et favorisera le commerce mondial." En plus d'assister à ces réunions, M. Abbott conférera probablement avec les ministres des finances du Commonwealth en vue de la conférence économique impériale qui se tiendra à Londres en novembre prochain.

Fin du congé des mineurs de Lewis

Pittsburg, 2 (P.A.) — Un autre congé de deuil des mineurs unis prend fin, aujourd'hui, dans les houillères américaines. Ce congé de 10 jours, proclamé par le président des mineurs unis, M. John L. Lewis, pour honorer le mémoire des mineurs tués au travail, s'est terminé à minuit. Les 475,000 mineurs de l'Union avaient interrompu leur travail le 23 août.

Bagarre à l'Expo de Toronto

Toronto, 2 (P.C.) — Une bagarre a éclaté à l'Exposition nationale du Canada, hier soir, lorsque deux policiers ont tenté d'arrêter deux individus soupçonnés d'être des tire-laine. Un homme, Montréalais, dit-on, est détenu pour interrogatoire. La police avait appris le samedi dernier qu'une bande de tire-laine se spécialisait dans le vol des sacs à main à l'Exposition.

sur la mort d'Henri Bourassa, le 31 août 1952

Au pressoir, j'ai foulé seul, (Isale, 63-3) Une ville sise au sommet d'une colline ne peut être cachée. (S. Matt. 5-14) Comme la flamme brillante au chandelier sacre, telle est la beauté du visage d'après la vieillesse. (Ecclésiastique, 26-17)

Et si de gloire aventure — Vous vous laissez obséder. Que la récolte soit bonne Ou pauvre, il n'importe plus, Car voici les soirs d'automne Où, les travaux révolus, — Se notent profits et pertes: Sècheresse, pluie, alertes, Tous les fiéux du dehors Perdent leur rigueur fatale, Lorsque la terre natale Emplit la bouche des morts.

Mon enfance et ma jeunesse Ne sont plus que souvenirs Et chaque jour en oppresse Les départs et les désirs. Les grandes voix des statues Une à une se sont tues Qui remplissent mon passé D'une rumeur de miracles: L'ère se fit doter d'oracles — Qui ne peut recommencer.

Qu'on fût pour ou qu'on fût contre, Vous étiez de ces voix-là, Vous, dernier de ceux qu'on montre Au doigt, disant: "le voilà", Comme à Rome au temps de Persé.

Le nom d'Henri Bourassa Aux échos des Renommées, Depuis que se sont calmées Les haines qu'il amassa!

Dans un monde sans envie, Distinguant le OUI du NON, Je m'éveillais à la vie Quand l'entendais votre nom Comme signe de danger: J'avais l'âge où l'on s'aborde, — Chaque jour, un pays neuf — En tenant la main d'un père: J'ai maudit la voix contraire... — C'était en mil-neuf-cent-neuf!

Mais plus tard, quand je fus homme, — J'ai compris, sans rien dire, Que vous portiez à la somme Un chiffre déterminant: Hors des partis, des écoles, — J'ai saisi que vos paroles, Dans leurs accents inouis, Donnaient, au destin fidèles, Des inflexions nouvelles A la voix de mon pays!

C'est à l'heure où la récolte Va finir de s'engranger — Que votre esprit de révolte Et votre goût de danger, — Ces deux biens héréditaires, Aux apaisements astérés, Viennez enfin demander Le secret de la justice,

Aujourd'hui, fermant la marche Du cortège sibyllin, — Vous allez joindre Lamarche, Laurier, Lavergne, Asselin, Le maître suivant l'éleve, C'est une ère qui s'achève Dont vous faites le héraut Et votre bâton sacré Suit de quelques mois à peine Le cercueil de Taschereau.

De vous à notre carrière, D'autres meurs et d'autres temps — Déjà dressent un barrière La marge des océans. Aucun retour n'est possible: Vos armes n'ont plus de cible Sur quoi nous pourrions viser, Mais votre exemple demeure — Aux ouvriers d'onzième heure Du penseur qui sut oser!

Laurier, Bourassa, mon père... — Je confonds ces trois noms-là Dans le faisceau de lumière Où mon âme s'éveille: A leur ombre solennelle, Un très vieux prêtre se mêle Qui cite les Saints Ecrits Du Prophète et de l'Apôtre — Pour en doter l'un et l'autre Hors de nos jours circonscrits:

"C'est la fin de la journée, Voici le calme du soir Et la tâche est terminée De fouler seul au pressoir; Visibles de leurs voisins, — Les cités sur les collines Rassemblent les alliés, Pour que demain apparaisse La beauté de la sagesse Aux lueurs des chandeliers!"

Alfred DesROCHERS

Montréal, 1er septembre 1952.

Pour une refonte de la carte électorale

Il n'y a pas assez de députés à Québec

par Dominique BEAUDIN

Nous avons déjà commenté en rédaction l'article de M. Beaudin sur la carte électorale du Québec. On lira cet article plus bas.

Rappelons que M. Dominique Beaudin est directeur de LA TERRE DE CHEZ NOUS, où l'article a paru, et que ce hebdomadaire est l'organe officiel de l'UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS, la puissante organisation professionnelle des cultivateurs.

Nous ne parlons pas de la valeur, mais du nombre. Contre les esprits sarcastiques, nous soutiendrons qu'il n'y a pas assez de députés à l'Assemblée législative de Québec. Il faudrait en porter le maximum de 92 à 100 afin de donner satisfaction aux villes qui prétendent être sous-représentées. Ce serait le moyen d'atténuer une disproportion réelle et de mettre un terme à d'âpres critiques.

Les cultivateurs ont fort peu à dire dans la conduite des affaires politiques. Néanmoins on entend répéter que les comités ruraux dominent la province et qu'il n'est de faveurs que pour eux. Cette assertion s'appuie surtout sur la comparaison qu'on fait entre les extrêmes, c'est-à-dire entre les comités des plus peuples des villes et les comités des moins peuples des campagnes. On met en parallèle le comté de Laval (aux abords de Montréal) et les Îles-de-la-Madeleine et on tire des conclusions fatalement exagérées.

Ainsi, au lendemain des récentes élections provinciales, le "Travail", organe de la C.T.C., écrivait en nouvelle: "Le vote ouvrier qui s'est exprimé contre le gouvernement n'est représenté à la Chambre que par un petit nombre de députés parce que les circonscriptions urbaines comptent jusqu'à dix et douze fois plus d'électeurs que celles de la campagne et n'élisent tout de même qu'un seul député."

Ce n'est pas la première fois que ce journal soulève cette question. Bien que les villes ne soient pas composées uniquement d'ouvriers, il tend à faire croire que ces derniers sont les victimes d'une machination politique qui aboutit à une injustice grave. On lit entre les lignes que les cultivateurs sont des complices qui bénéficient d'une situation acquise. Si l'addition d'une dizaine de députés urbains pouvait faire cesser cet appel aux préjugés de classe, il faudrait hâter l'adoption de cette réforme. La situation actuelle a été créée par les circonstances. La guerre a provoqué un grand essor de l'industrie et, en même temps que la population augmentait, l'exode rural s'aggravait. Le développement industriel et la croissance des villes ont eu un excellent résultat et ce fut d'empêcher la fuite des Québécois hors de leur province. En dix ou quinze ans, plusieurs de nos gros villages et de nos petites villes ont vu leur population se doubler. Les grandes agglomérations elles-mêmes ont reçu de nouveaux apports. Il résulte de ce fait démographique que la carte électorale n'est plus à date et que, si on compte vote pour vote, les comités urbains élisent proportionnellement moins de députés que les comités considérés comme ruraux. Mais la disproportion actuelle est récente et il ne saurait y avoir d'ob-

jections sérieuses à ce qu'elle soit atténuée avant le prochain appel au peuple. Nous préférons les réformes sensées qui se font dans l'assentiment général aux mesures radicales que peuvent inspirer des luttes acrimonieuses et passionnées. Dans un article au "Devoir", M. Gérard Filion a fort objectivement posé le problème. Il écrit: "Si on examine de près la carte électorale du Québec, on trouve qu'il y a vingt et une circonscriptions électorales exclusivement urbaines et trente-cinq exclusivement rurales. La différence, soit trente-six, représente des comités miruraux, mi-urbains." Notant l'industrialisation progressive de comités autrefois ruraux, marquant l'influence de la petite ville ou du gros village dans les autres, M. Filion ajoute: "La vérité, c'est que le vote agricole est devenu minoritaire dans presque tous les comités de la province." Le directeur du "Devoir" conclut néanmoins qu'un rajustement de la carte électorale s'impose. Comme il est plus odieux de soustraire que d'ajouter, il propose qu'on accorde une demi-douzaine de députés de plus à la métropole et autant aux autres centres industriels. C'est là la solution la plus acceptable et c'est pourquoi nous disons qu'il n'y a pas assez de députés à Québec. Passons de 92 à la centaine et, si possible, arrêtons-nous là. Les idéalistes pourraient souhaiter une refonte totale de la carte électorale et ce projet ne serait pas sans attrait. On pourrait ainsi grouper villes et paroisses dans l'ordre des grandes régions géographiques et économiques. Mais il est difficile d'abolir d'un coup tout le passé. Sauf erreur, la constitution canadienne, prévoyante et maternelle pour la minorité anglo-

(suite à la page 5)

DES PONTS

La rentrée a été marquée par le cauchemar des fervents du Nord: le dimanche soir, c'est mourant. Le problème doit s'étudier à partir de Sainte-Rose. La solution est un nouveau chemin, de la vers l'est. De Sainte-Rose on voit le Mont-Royal bien à l'est. Malheureusement, l'homme chemin de cultivateur de 1700, 1800 le 1900 nous conduit vers l'ouest, ce qui nous allonge de bons gros milles pour nous ramener prendre le pont de Cartierville. C'est là qu'on bloque, jure et rage... Il faudrait percer à l'est de Sainte-Rose un chemin neuf, un large chemin de tourisme, qui aboutisse au moins au Pont-Viau, ou mieux encore à la rue St-Lauré et à la rue Papineau. Ce serait un grand pont, à faire quatre ou cinq milles en deux heures. Ils obliquent vite par la gauche, de Sainte-Rose ou Pont-Viau.

modernité. Les Américains percent de grandes routes militaires pour évacuer en vitesse Boston et toute la côte en cas de guerre. Et nous? pourquoi pas en cas de dimanches soirs? C'est un peu gauche de perdre en une heure le fruit d'une belle journée dans les montagnes. C'est encore moins élégant d'entendre sacrer les chauffeurs impatientés, contre les gouvernements, contre les taxes sur l'essence, contre les dépenses des camps et de la guerre...

Invitons donc MM. Houde et Asselin, Duplessis et Lorrain, à descendre de Saint-Jérôme à Montréal le dimanche soir, entre huit heures et... une heure du matin, à faire quatre ou cinq milles en deux heures. Ils obliquent vite par la gauche, de Sainte-Rose ou Pont-Viau.

MONTREALAIS

NOTRE AVENTURE EN COLOMBIE

Montréal, 28 août. Mesieurs, Vos nouvelles de Maillardville sont intéressantes, mais incomplètes. Nos compatriotes ont un mérite extraordinaire à s'organiser, pour sauver un peu de leurs enfants. La grève des bûcherons et les feux de forêts les appauvrissent, au moment où ils ont le plus besoin d'argent pour nourrir leurs familles. Un des nouveaux ministres, Gagliardi, né d'une famille catholique de onze enfants, est aujourd'hui un révérend pasteur des Pentecostaux... C'est une victime probablement du manque d'écoles religieuses et de paroisses nationales.

De même chez nos Canadiens, les longues listes d'apostats qui se font enterrer en partant des Funerals Parlors sont plus inquiétantes. D'aucuns se font même incinérer, pour bien mettre le point final. C'est cela notre aventure en Colombie. Ne croyons pas nous emparer du Pacifique. On sauve à peine quelques brebis égarées... CANADIEN.

DANS L'AVIATION

Après avoir prouvé son dédain pour le français il me dit: "Don't take too much of that stuff when I am around." Quelques jours plus tard, le même surhomme me dit: "If you want to work with me, you'll have to brush up your English." Enfin, j'ai entendu ce même ignorant dire à un jeune représentant anglais d'une compagnie de Montréal: "I'll give you this contract. I don't like to give too many contracts to those French-Canadians."

TEMOIN

LES COMPAGNONS ET LE FESTIVAL DE MONTREAL

M. le directeur. J'ai assisté aux trois grandes manifestations du Festival du Chalet. "Roméo et Juliette" était la seule convenable. La critique que j'aurais rédigée sur "Beethoven" et "La Légende aux Étoiles", correspond exactement à celle publiée par la critique de votre journal.

On a dit que le spectacle de "Beethoven" avait coûté \$20,000,00 et celui de la "Légende" \$17,000,00. Ce n'est certes pas les recettes de la maîtrise assistance qui défraient le coût de ces dépenses. Or, on sait que la Ville de Montréal fournit un octroi de \$7,500,00.

taire des Etats-Unis n'est pas sans bornes. Et si les idées qui sont à la base de l'O.T.A.N. sont valides, ne peut-on pas prétendre qu'un affaiblissement relatif de la défense de l'Europe soit une cause de guerre?

Ce débat évoque tout le problème de la présente politique militaire de l'Occident. Si la course aux armements continue, elle mènera à la guerre même si aucun des deux camps ne la désire, car les structures économiques de part et d'autre ne permettront pas de continuer indéfiniment dans cette voie, et l'on se trouvera un jour devant une variante de la thèse hitlérienne sur la guerre à échéance.

Gérard FILION

au festival et que le gouvernement de la province y va de sa contribution qui doit être assez considérable depuis la nomination de M. Paul Gouin au poste de président du festival.

Ne croyez-vous pas qu'au lieu de verser autant d'argent dans les mains d'un metteur en scène expérimenté, pour donner un spectacle qui ne dure qu'un soir (et quel spectacle!), il vaudrait cent fois mieux en donner \$5,000,00 au Père Legault et à ses Compagnons, pour monter non pas un spectacle joué un seul soir, mais une saison complète de six spectacles joués chacun une trentaine de fois, non seulement à Montréal, mais aussi en province et à l'extérieur de la province?

Les journaux de samedi donnaient la liste des oeuvres pour lesquelles le Comité exécutif voterait un octroi, ces jours-ci. J'ai parcouru cette liste dans trois journaux différents, sans voir le nom de nos Compagnons. Est-ce à dire que les Compagnons, deux fois vainqueurs du trophée Besborough en 4 ans, — la plus haute distinction dans le théâtre au pays — appartiennent moins de prestige et de gloire à notre ville que les scouts qui reçoivent \$5,000,00 ou les Disciples de Massenet, \$2,500,00. La ville et la province se doivent de sauver les Compagnons pendant qu'il en est encore temps.

Jacqueline HEBERT

une doctrine qu'on ne détruira pas avec des bombes. Il existe un moyen sûr d'enrayer le communisme, et le Souverain Pontife l'a indiqué souvent: c'est de recourir aux armes spirituelles qui sont les seules efficaces contre un tel danger. Dans l'hypothèse d'une guerre victorieuse contre les Soviets, et en supposant que la civilisation survivrait à une guerre totale atomique, l'on peut affirmer que sans le recours concurrent aux armes spirituelles, le monde se trouverait devant une victoire vide qui serait vaine, et devant de nouveaux assauts du communisme dont les causes subsisteraient tant que le monde libre ne corrigera pas ses tares morales et sociales.

Enfin, puisqu'on se préconise la guerre pour sauver le reste du monde contre le communisme, il s'agit d'une vraie croisade dans toute la force et l'ampleur du terme. Sur ce plan, nous n'acceptons qu'une autorité. Le jour où le Pape appellera la Chrétienté à la croisade militaire contre le communisme, ainsi qu'il l'a fait dans le passé contre le péril islamique, ce jour-là nous l'accepterons sans aucune réserve et sans aucune hésitation. En attendant, nous croyons que la guerre serait un mal plus grand, une aggravation du péril communiste, et que la course aux armements conduit à un tel mal.

P. S.

HENRI BOURASSA, un grand Canadien

C'est en vérité un grand Canadien qui vient de disparaître. Henri Bourassa fut une des plus riches personnalités que le Canada ait produites. Sous certains aspects, son talent touchait au génie.

S'il eût vécu dans un pays souverain et non dans une colonie de la Couronne camouflée en Dominion, il eût sûrement monté au tout premier rang et eût joué un rôle de premier plan sur la scène internationale. Malgré qu'il ne fut que simple député d'un parlement garrotté par des liens impériaux, il maîtrisa les problèmes de politique internationale au point de discuter d'égal à égal avec les hommes politiques étrangers qui tenaient le sort du monde dans leurs mains. Henri Bourassa était entré dans l'Histoire du Canada de Robert Rumilly pour s'en rendre compte. A partir de 1896, c'est la personnalité du grand chef nationaliste qui prend le devant de la scène. Il y a bien à l'époque des hommes politiques fort prestigieux comme Laurier et fort remuants comme Tarte. Mais Bourassa brasse tellement d'idées, crée des remous si puissants qu'il éclipe tous les autres.

On a retenu surtout de la carrière politique de Henri Bourassa ses luttes épiques contre l'impérialisme. Il faut dire que le jeune député de Labelle avait vu juste quand il dénonça l'envoi de troupes canadiennes au Transvaal. Il prévoyait, d'une certitude presque physique, tout le parti qu'une Angleterre à l'apogée de sa puissance politique et de sa richesse économique tirerait de ce précédent.

Mais Bourassa, député à Ottawa ou à Québec, s'intéressa à une multitude d'autres questions. Son talent était universel et sa faculté de compréhension vraiment étonnante. Il n'est pas un seul sujet de politique canadienne qu'il n'ait traité à fond, soit dans des discours à la Chambre des Communes, soit dans des conférences, soit dans des articles. Il aborda avec un égal bonheur des questions aussi diverses que les tarifs douaniers, le commerce extérieur, les chemins de fer, la Constitution canadienne, le divorce, etc. Sur chaque sujet, il exprimait des opinions nettement personnelles; on sentait qu'il était allé au fonds des choses, qu'il avait lu des documents, consulté des auteurs, examiné des colonnes de chiffres; rien n'avait échappé à son attention.

Durant son bref séjour à l'Assemblée législative de Québec, il s'intéressa à des sujets aussi variés que l'exploitation des richesses naturelles, la lutte des colons contre les marchands de bois, la politique agricole de la province, le régime scolaire, etc. On sait qu'il avait gardé un mauvais souvenir de son séjour à Québec. Il tenait la politique provinciale dans un certain mépris, parce qu'il y voyait peu de politique et beaucoup d'administration. N'empêche que son bref passage dans l'arène provinciale a marqué l'éclosion, là comme ailleurs, d'idées fécondes qui devaient se réaliser plus tard.

Henri Bourassa fut essentiellement un précurseur. Son rôle politique consista surtout à annoncer ce qui devait un jour ou l'autre se produire. Certaines de ses prévisions ont presque le ton de prophéties. Un jour qu'il tonnait contre la politique servile du Canada à l'endroit de la Grande-Bretagne, il annonça que les soldats canadiens iraient un jour combattre dans la mer de Chine. A cette époque où n'existaient ni l'a-

vion, ni la TSF, la mer de Chine était aussi éloignée de nous que l'est aujourd'hui la planète Neptune. Or, cinquante ans plus tard, deux régiments canadiens se faisaient pincer à Hong-Kong par les troupes japonaises. L'exactitude de ses prédictions était le fait d'un esprit logique, capable de tirer des conclusions de prémisses données.

Les précurseurs ne sont généralement pas prisés par leurs contemporains. Ils sont de trouble-fête. C'est pourquoi Henri Bourassa fut si violemment combattu et même détesté. Et pourtant quand on y regarde de près, dans la perspective de 1952, ses idées politiques n'avaient rien de révolutionnaire. Il réclamait tout bonnement pour son pays l'indépendance politique et pour les siens l'égalité de traitement partout au Canada. Quand ces deux objectifs seront pleinement réalisés, les Canadiens des deux rives seront un peu gênés du traitement injuste qu'ils ont fait subir à un homme qui réclamait des choses aussi simples.

Au Devoir, on n'oublie pas qu'Henri Bourassa en fut le fondateur et le directeur durant vingt-deux ans. C'est parce que la presse de son temps lui était violemment hostile, c'est parce que le besoin d'une presse libre se faisait impérieusement sentir que Bourassa entreprit d'avoir son propre quotidien. Il fallait tout le prestige et tout le talent de Bourassa pour réaliser ce tour de force. Car fonder un quotidien indépendant en 1910 n'était pas une tâche facile. C'est à tort d'ailleurs qu'on parle d'une fondation. Il fallait reprendre la besogne à pied d'oeuvre, une bonne demi-douzaine de fois, afin d'éviter une liquidation qui paraissait inévitable.

Bourassa voulut dès le début donner au Devoir un caractère nettement original. Il savait que le journal ne pourrait vivre ou rester indépendant s'il imitait la formule alors en plein développement de la presse d'affaires. Il voulait qu'au Devoir ce soit l'article de rédaction et la chronique qui prit le pas sur la simple information et le fait divers. Il y avait de la place, au Canada français, croyait-il, pour un journal d'opinion indépendante, mais pas pour une feuille d'information. Cette originalité sauva Le Devoir. L'expérience a démontré qu'il existe une clientèle, peu nombreuse sans doute, mais sérieuse et fidèle, pour un journal comme Le Devoir et que cette clientèle est prête à payer presque n'importe quel prix pour l'avoir.

La présence spirituelle de M. Bourassa est restée très vive dans la maison. Nous connaissons plus d'un rédacteur qui, avant d'entreprendre l'étude d'un sujet, commence par se demander: quelle attitude prendrait M. Bourassa, s'il était encore ici?

Henri Bourassa est peu connu de la jeune génération. C'est un nom prestigieux, mais non pas une présence. Le grand disparu laisse une oeuvre considérable. Il faudra que dans nos universités canadiennes-françaises, des chercheurs se mettent à la tâche de découvrir et d'exprimer la personnalité canadienne la plus forte des soixante dernières années. A Toronto, on est déjà à la besogne. Un professeur de l'Université de la ville-rivière publiera dans quelques mois une thèse de doctorat sur Henri Bourassa et son oeuvre.

Que tous ceux qui l'ont connu, que tous ceux qu'il a défendus lui fassent l'automne d'une prière et soient présents, si possible, à son service funèbre.

BLOCS-NOTES

La politique d'Eisenhower

Les Européens, qui avaient acclamé le choix du général Eisenhower comme candidat républicain à la présidence, commencent, paraît-il, à s'inquiéter de l'orientation de sa politique étrangère. Cela vient notamment de son discours où il a dit qu'il ne suffirait pas de contenir les Soviets, selon l'attitude prise par le gouvernement Truman, mais qu'il fallait faire reculer le communisme. Cette impression a été accentuée par un discours prononcé le jeudi par M. Dulles, et où l'avisé du général a dit que les Etats-Unis avaient jusqu'ici donné trop d'importance à la défense de l'Europe au détriment de l'Asie.

Quand le général a accepté la sénatorial, c'est qu'il ne faisait candidature présidentielle, plus qu'acquiescer au programme de surs hypothèses se présentant à l'adversaire; on lui reprochait d'avoir une attitude en politique: ne too. Cela étranger. L'opinion publique dans l'Europe de l'ouest a tout de suite pris pour acquis qu'il se ferait le champion de la politique militaire qu'il avait été chargé de réaliser dans l'O.T.A.N. Mais quelles qu'aient été les intentions du candidat républicain, l'on peut voir aujourd'hui que les nécessités de la lutte électorale lui rendent une telle attitude fort difficile.

Car l'O.T.A.N., la politique du pacte atlantique telle que mise en marche, c'est la politique Truman, celle dont hérite normalement le candidat démocrate. Cela n'aurait pas présenté de difficulté au temps de la politique bipartite, mais dans la substance même, notamment à propos de l'Asie. C'est dans ce texte que M. Dulles, le principal grief lancé à la tête d'Ei-

l'argument de son discours de jeudi. Cela permet d'imputer au régime Truman la responsabilité de la guerre de Corée.

Guerre ou dictature?

Le résultat sur le plan électoral est discuté, car les démocrates vont répondre que le général Eisenhower était chef de l'état-major de l'armée quand l'état-major conjoint a informé le secrétaire d'Etat, en 1947, que la Corée n'était pas d'une importance stratégique pour les Etats-Unis. Mais l'idée de faire reculer le communisme de ses positions actuelles va beaucoup plus loin que celle de défendre les peuples encore libres, qui est l'objectif officiel de l'O.T.A.N. Et le reproche à M. Truman d'avoir accordé trop d'importance à l'Europe comparative à l'Asie n'est pas de nature à rassurer non plus les Européens.

Les deux formules accentuent indiscutablement le danger de la guerre. Une offensive pour faire reculer les Soviets de leurs positions politiques et militaires actuelles peut difficilement se faire sans la guerre. Et la défense de l'Asie au même titre que celle de l'Europe peut signifier un affaiblissement de la protection de l'Europe, car la production mil-

L'ACTUALITÉ

Un Cassandre municipal

Le conseiller E. S. a fait une sombre prédiction à ses collègues, l'autre soir. Au cours de la séance nocturne de mercredi, il a prophétisé qu'au cours de la prochaine session de la Commission des comptes d'eau est du ressort exclusif de ses estimations municipales, qui n'ont d'ordre à recevoir ni du Conseil, ni du Comité exécutif.

Il était question à ce moment de la majoration de la taxe d'eau et des récriminations qui s'élevaient de la part des contribuables et contre lesquelles les conseillers ne peuvent porter remède, puisque la fixation des comptes d'eau est du ressort exclusif de ses estimations municipales, qui n'ont d'ordre à recevoir ni du Conseil, ni du Comité exécutif.

Un autre conseiller a prédit que la campagne électorale de décembre prochain, qui marque la fin du mandat du présent Conseil municipal, portera principalement sur les tarifs de transport. Dans la conjoncture de la hausse probable des taux par la Commission de transport,

les conseillers actuels auraient à se défendre de cette majoration auprès du public, bien qu'ils n'en soient pas responsables, puisque la susdite Commission constitue un corps tout à fait indépendant de l'autorité municipale. On en trouve la preuve dans le fait que la ville de Montréal plaide elle-même de ce temps-ci devant la Commission des Cinq en relation avec la question des flux uniformes, et qu'elle s'apprête à s'opposer à toute majoration tarifaire que pourraient décréter prochainement M. Arthur Duperron et ses collègues.

Il y aura aussi les conclusions de l'enquête sur le vice qui pèseront sans doute dans la balance électorale...

Quant aux candidatures à la mairie de Montréal, on en mentionne déjà une ou deux. D'autre part, M. Houde sollicitera-t-il de nouveau les suffrages en vue de rechercher un huitième mandat, ou choisira-t-il une retraite confortable? C'est ce que l'on ne sait pas encore, le maire

impulsif ayant l'habitude des décisions de dernière heure. L'électorat pourrait bien aussi se trouver en présence d'un régime chambardé, si la charte de Montréal subit l'épreuve de la refonte complète devant la Législature. Le texte, révisé par des légistes, est prêt, paraît-il. Il attend d'être passé au crible échevinal, pour ensuite passer sous les fourches caudines du Parlement, ici, tous les chambardements seraient possibles, au gré des factions politiques les plus puissantes.

Le système triplex des trois catégories de conseillers formant un aréopage de 99, couronné par un maire, serait-il maintenu dans son intégrité? Déciderait-on de faire désormais élire le maire par le Conseil, comme il l'a été pendant une certaine période, autrefois? De toute façon, l'avenir même de Cassandre municipal mérite d'être retenu... surtout chez les avertis de mercredi soir.

1ère attaque du Congrès des syndicats contre le gouvernement Churchill

Nargate, Angleterre, 2 (Reuters). — Le Congrès des syndicats britanniques, qui représente 8,000,000 de travailleurs, a lancé, aujourd'hui, sa première attaque contre le gouvernement conservateur en réclamant l'abolition de tous les nouveaux frais du service national de santé.

Le gouvernement de M. Winston Churchill a imposé, par mesure d'économie, des frais au début de l'année pour les prescriptions médicales et dentaires et autres soins. Le service de santé était jusqu'alors gratuit.

En proposant la motion, que les délégués ont adoptée à l'unanimité, M. B. Cardew a déclaré que les frais empêchent beaucoup de gens d'aller chez le médecin. Il a fait remarquer que le nombre des prescriptions a baissé de 15 pour cent en juin.

M. Cardew a ajouté que ce n'est "pas pure coïncidence" si le nombre des prescriptions a surtout diminué dans le Lancashire, "éprouvé par la dépression de l'industrie textile".

Le congrès discutera, aujourd'hui, le réarmement.

Avis de décès

BOURASSA. — A Outremont, le 31 août 1952, à l'âge de 84 ans, est décédé Henri Bourassa, fondateur et ancien directeur du Devoir, époux de feu Joséphine Papineau. Les funérailles auront lieu jeudi le 4 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, no 80 avenue Holywood, Outremont, à 9 h. 45, pour se rendre à l'église Saint-Germain d'Outremont où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. S.v.p. pas de fleurs.

CHEVRIER. — A Montréal, le 30 août 1952, à l'âge de 35 ans, est décédé dans un accident d'avion survenu à Drummondville, Bernard Chevrier, propriétaire de la compagnie d'Optique générale. Le défunt, outre ses parents, laisse sa femme, née Rose-Aimée Therrien et deux garçons, Gilles 3 ans et Jean 5 mois. Le corps est exposé à sa demeure, 6375, 9e ave, Rosemont. Les funérailles auront lieu jeudi, à 9 h., en l'église St-Marc de Rosemont. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FLYNN. — A Montréal, le 31 août 1952, à l'âge de 96 ans, est décédée Cécile Pouliot, épouse en premières noces d'Eugène Gionbenny, et en secondes noces de feu l'honorable juge E. J. Flynn. Les funérailles auront lieu jeudi, le 4 courant. Le convoi funèbre partira de l'Institution des Sœurs-Muettes, 3725 rue St-Denis, à 8 h. 45, pour se rendre à la chapelle du même nom où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

depuis 1892. "TRANCHÉMONTAGNE" TEXTILES EN GROS 459 St-Sulpice, Montréal BE-4478

Le Conseil de la vie française tient une séance à Québec

Le bureau du Conseil de la vie française en Amérique s'est réuni récemment sous la présidence de M. l'abbé Adrien Verrette. C'était la première assemblée depuis le Congrès de la langue française. M. Gabriel Rémond, de la Survivance française de Paris, a pris part aux délibérations. Les membres ont aussi reçu la visite de M. le docteur G.-A. Grodin, président de la Fédération des Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec.

Le secrétaire a donné lecture d'un rapport sur les cours qui ont été donnés, en juillet, aux professeurs de l'île-du-Prince-Édouard. Ces cours avaient été organisés par M. le professeur Henri Blanchard, avec la collaboration de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, du Gouvernement de Québec et du Conseil de la vie française. Les professeurs étaient M. l'abbé Fernand Biron et Mlle Germaine Dufour. Une vingtaine d'instituteurs accadiens ont bénéficié de leurs leçons.

L'assemblée a commencé l'étude des vœux adoptés au congrès de juin. Elle a précisé le nom que portera à l'avenir le Comité de la Survivance française. Ce nom sera le suivant: Le conseil de la vie française en Amérique. Elle a aussi décidé la publication d'un compte rendu du congrès. Ce volume sera considérable et ne paraîtra vraisemblablement que le printemps prochain.

M. Adrien Pouliot a fait part à ses collègues de ses impressions de voyage dans l'Ouest canadien, tout récemment. Il a visité plusieurs groupes de nos compatriotes dans les quatre provinces de l'Ouest. Il est revenu très confiant dans l'avenir des postes radiophoniques français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Un poste fonctionnait déjà à Gravelbourg, pour ce qui est de la Saskatchewan. Un second poste sera sur les ondes à la fin de septembre ou au début d'octobre.

Le bureau a étudié également la situation de nos compatriotes de la Colombie anglaise. Ceux-ci ont un besoin urgent de prêtres et de religieuses pour assurer le maintien de leur foi catholique et de leur langue française. Les membres du conseil ont esquissé un plan pour leur venir en aide: des détails à ce sujet seront communiqués au public très prochainement.

Après la séance du bureau, les membres ont pris le souper ensemble. Ils ont ensuite reçu les principaux collaborateurs au troisième Congrès de la langue française. M. l'abbé Verrette leur souhaita la bienvenue et leur exprima la gratitude du Conseil de la vie française. Il y eut ensuite échange de vues. Le président du comité des finances du Congrès, M. Emilien Rochette, annonça que le Congrès se solderait par un surplus assez substantiel. Ce surplus permettra au Conseil de la vie française de publier un compte rendu du Congrès et de donner suite immédiatement à certaines suggestions faites en juin.

Les trois hommes descendirent du camion et partirent à courir. Mais un coup de feu d'avertissement en força deux à s'arrêter. Les sergents-détectives Marcel Boisvert et Adrien Poulin, de la brigade des vols de coffres-forts, n'eurent pas de peine à les identifier, aux quartiers généraux de la police.

EDMONTON Le différend au sujet de la Canadian Chemical Company a été réglé

Edmonton, 2 (P.C.). — Un différend qui a failli paralyser la construction d'une usine de \$55,000,000 pour la Canadian Chemical Company, dans la banlieue d'Edmonton, a été réglé. L'entente a été signée entre les entrepreneurs Brown and Root Limited, du Texas, et deux syndicats qui représentaient des plombiers et les métallos.

M. Leslie Wismer a pris la défense des ouvriers

Toronto, 2 (P.C.). — M. Leslie Wismer, directeur des relations extérieures du Congrès des métiers et du travail du Canada, a pris la défense des ouvriers, dans leur lutte pour de meilleures conditions de travail et de salaires contre ceux qui prétendent que des salaires plus élevés conduisent à l'inflation, qui à son tour ouvre la porte au communisme.

M. Wismer s'est adressé à une assemblée de syndicalistes, tenue à l'occasion de la Fête du travail à l'Exposition nationale du Canada. Plus de 6,000 ouvriers ont pris part au débat.

Le publiciste a ajouté que les unions ouvrières améliorent le sort de tous.

COMPTABLES AGRÉÉS BELANGER & DAHMÉ, RAYMOND, CHABOT, MARTIN & Cie, LUCIEN VIAU, ASSOCIÉS CHAS DESROCHES, C.A., FERNAND RHEAULT, C.A., VIAU & ROBIN, ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Deuil chez les Frères de St-Gabriel

Le 28 août dernier, est décédé, à la maison provinciale des Frères de Saint-Gabriel, le Frère Ezechiel, âgé de 90 ans.

Né à Boissière de Montaigne (Vendée, France), le Frère Ezechiel entra au noviciat de St-Laurent-sur-Sèvre, le 7 mars 1889. Il fit profession le 29 septembre 1891.

Lors de la persécution des communautés religieuses en France, en 1903, il préféra s'exiler pour conserver son costume religieux.

Il passa le reste de sa vie dans les travaux de la ferme à la maison provinciale du Sault-au-Récollet où il faisait l'édification de tous ses Frères.

Les funérailles ont eu lieu au cimetière Saint-Gabriel, hier, à 8 h. 30.

Sir William Slim sera nommé gouverneur général de l'Australie

Canberra, 2 (Reuters). Le feld-marechal sir William Slim sera nommé gouverneur général de l'Australie aujourd'hui, a-t-on appris de source autorisée.

Le premier ministre, M. Robert Menzies, a fait part de la nouvelle à son cabinet.

On annoncera officiellement la nomination de sir William à Londres aujourd'hui.

Le feld-marechal Slim, qui chef de l'état-major général impérial, succédera à sir William Mackel. On s'attend qu'il arrive en Australie à la fin de l'année.

Sir William Slim, qui est âgé de 61 ans, a commandé la 15e armée britannique en Birmanie durant la guerre. Il est devenu chef de l'état-major général impérial en octobre 1948.

Le mandat de sir William au poste de chef d'état-major se termine le 1er novembre.

Il n'y a pas assez de députés à Québec (Suite de la page 4)

phone de Québec, a prescrit que les limites de certains comités jadis anglo-canadiens ne devaient pas être modifiées. D'autre part, on doit tenir compte de raisonnables exceptions et il convient que les listes-de-la-Madeleine, à cause de leur situation particulière, puissent élire un député. Il en est de même de comités peu peuplés, mais très vastes comme ceux de Saguenay et de Gaspé. En résumé, il faut que le Parlement, en plus de la population, représente le territoire, la propriété, les justes intérêts différents et que ceux-ci soient représentés et que ceux-ci soient représentés.

Et pour en finir avec un débat qui semble opposer les campagnes et les villes, on peut fort bien augmenter le nombre des députés... afin de procurer aux ouvriers l'avantage d'être quelques avocats de plus.

Stevenson veut le rappel de la loi Taft-Hartley

Détroit, 2 (P.A.). — Le gouverneur Adlai E. Stevenson, de l'Illinois, a demandé hier, dans un des grands centres ouvriers des Etats-Unis, le remplacement de la loi Taft-Hartley, qu'il a qualifiée de "partiale et inspirée par la politique".

Il a également vertement critiqué le général Dwight D. Eisenhower pour avoir soulevé ce que M. Stevenson a dit être des présages de "gestes imprudents" des Etats-Unis en Europe.

Refaisant l'itinéraire que le président Truman a parcouru pour inaugurer sa campagne en 1948, le candidat démocrate à la présidence a déclaré à une foule enthousiaste massée au square Cadillac de Détroit que les Etats-Unis ont besoin d'un "minimum de lois" sur les relations ouvrières.

Il a suggéré qu'une loi en cinq points remplace la loi Taft-Hartley qui, a-t-il précisé, n'est pas une loi sur le "travail des esclaves", comme l'ont prétendu certains chefs ouvriers, mais "un fouillis

légal de fils barbelés". M. Stevenson, qui a pris la parole à Grand Rapids et à Détroit devant des foules moins nombreuses et moins réceptives que M. Truman n'en avait attirées en 1948, n'a pas mentionné le nom du président.

Eisenhower se documente New-York, 2 (P.A.). — Le général Dwight D. Eisenhower s'est aujourd'hui documenté en prévision de sa campagne dans le sud, où il doit étaler la corruption, comme l'indique le thème de son voyage: "Le fouillis de Washington".

M. Eisenhower a passé deux heures, hier, avec le sénateur républicain du Delaware, M. John J. Williams, qui a largement contribué à dévoiler les scandales de l'impôt qui ont estomacé le bureau du revenu. M. Williams s'est présenté avec une formidable documentation.

Le général part demain pour le sud, devenant ainsi le premier candidat républicain à la présidence qui entreprenne une campagne électorale d'envergure au sein du Dixieland.

M. Arthur H. Vandenberg, fils, un des têtes de M. Eisenhower, déclare que le général va "montrer du doigt les vrais responsables du désordre".

Au quartier général de M. Eisenhower, on se demande maintenant ce qui va se produire. Les aides du candidat républicain annoncent que les détails préliminaires sont établis et que la campagne entre dans sa phase vitale.

Truman à l'oeuvre Milwaukee, 2 (P.A.). — Le président Truman a décrit hier soir, le général Dwight D. Eisenhower comme "le candidat solitaire, prisonnier de certains groupes républicains spéciaux" qui cherchent à gagner une élection "en se cachant derrière un nouveau visage".

Dans une typique envolée à l'emporte-pièce devant un ralliement d'ouvriers à l'avenue de Milwaukee, M. Truman a demandé à la population de renvoyer chez lui le sénateur Joseph R. McCarthy et à répliquer aux républicains.

M. Truman a déclaré que si les républicains "ne s'éveillent et ne s'amendent pas, je ne serais pas surpris s'ils ne gagnaient jamais une seule autre élection".

Le sénateur McCarthy a mené une solide campagne contre l'administration Truman et il prétend que le Secrétariat d'Etat a été inondé d'éléments subversifs.

L'Oeuvre du Comité des Fondateurs à la radio

Le Comité des Fondateurs comprend vite toute l'importance de la radio pour la propagande religieuse, pour la propagation des idées et des souvenirs qui se rattachent à la mémoire des fondateurs qu'il doit glorifier. Dès 1944, il entamait des négociations avec Radio-Canada pour offrir aux auditeurs canadiens un programme digne de si hauts personnages. La collaboration constante de notre société nationale de radio a permis de maintenir ce programme depuis au-delà de huit ans.

Dans son oeuvre radiophonique, le Comité poursuit sa politique d'aider le plus possible le talent des nôtres. Notons d'abord que la plupart des frais des émissions retombent sur le Comité, malgré la part appréciable assumée par Radio-Canada. Dès les débuts, le Comité prit soin de s'assurer le service des meilleurs artisans de la radio. L'auteur des textes est M. Guy Dufresne, qui occupe une place d'honneur parmi nos auteurs radiophoniques. Le réalisateur, M. Gey Mauffette n'a pas besoin qu'on le présente. Le Comité s'est efforcé de lui donner l'instruction de ne rien épargner afin de confier le programme aux meilleurs interprètes et avec des honoraires fort acceptables. Le Comité a tenu à réserver aux laïques le bénéfice de ces honoraires. Sans condamner pour autant ceux qui adoptent une autre politique, nous avons voulu favoriser le plus possible une classe dont les services ne sont pas toujours reconnus à leur juste mérite.

PAX ROMANA Pax Romana définit le véritable rôle de l'Université catholique

Le 22e congrès international de cet organisme s'est terminé hier à Québec — M. Hugh S. Taylor devient président général

Québec, 2 (P.C.). — Le 22e Congrès mondial de Pax Romana a déclaré hier que l'Université Laval devrait "donner aux étudiants à la fois les connaissances et l'entraînement scientifiques nécessaires à leur profession et le jugement moral qui leur permettra de l'exercer avec le plein respect des valeurs humaines".

La déclaration est contenue dans l'une des 12 conclusions préparées par un comité spécial de ce congrès qui a groupé 700 étudiants et intellectuels catholiques pour discuter de "la mission de l'université".

Des délégués de quelque 40 pays ont terminé aujourd'hui à Québec la réunion qui a commencé à Toronto le 21 juillet et qui a également tenu des séances à Ottawa et à Montréal.

Les conclusions comprennent aussi que "l'éducation universitaire devrait se maintenir en contact avec les problèmes et les difficultés concrètes de la vie professionnelle".

On y remarque que "la solitude qui est indispensable à la découverte de la vérité risque souvent de briser les liens profonds de l'université avec la société dans laquelle elle vit".

"L'Etat doit assurer à l'université l'autonomie et l'aide qui sont nécessaires à la poursuite de sa fin", déclare le comité.

Le Dr Hugh S. Taylor, de l'Université de Princeton, N.-J., nouveau président de Pax Romana, a rappelé les buts de cette organisation: "Promouvoir un fort mouvement universitaire catholique dans tous les pays, former les universités catholiques à leurs tâches dans le monde contemporain et promouvoir la culture chrétienne de demain par la christianisation de l'université et de la vie professionnelle".

Antérieurement, Mgr A.-M. Parent, vice-recteur de l'Université Laval, avait donné l'avertissement que "l'université elle-même devrait se préoccuper de coordonner les divers secteurs".

Dimanche matin, les délégués ont assisté à une grand-messe pontificale célébrée par Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, à Ste-Anne de Beauré. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières, y a donné le sermon.

Plus tard, les délégués ont été les invités de l'Université Laval et du Grand Séminaire à un grand party donné sur les terrains du séminaire. Un banquet a eu lieu durant la soirée.

A la première séance du congrès à Québec, les délégués avaient tenu une conférence de M. Alexu Amoroso Lima, professeur à l'Université de Rio de Janeiro, Brésil, et directeur des affaires culturelles de l'Union Pan Américaine à Washington, sur le thème de l'indépendance financière nécessaire aux institutions du haut savoir.

Représentant de la couronne britannique aux fêtes du centenaire de Laval, M. Massey a également accepté de participer à ces fêtes comme délégué distingué de l'Université d'Oxford, dont il partagera la représentation avec un autre Canadien réputé, M. Marius Barbeau, attaché au Musée national canadien, à Ottawa.

Docteur honoris causa au T. Hon. Vincent Massey

Québec, 2 (P.C.). — Le gouverneur général du Canada, le très honorable Vincent Massey, recevra le diplôme de docteur honoris causa de l'Université Laval, au cours d'une séance académique, le 22 septembre, dernière journée des fêtes principales du centenaire de la première université française en Amérique.

Le recteur de l'Université, Mgr Ferdinand Vandy, qui a annoncé la nouvelle hier, a souligné que M. Massey est la première personne n'ayant pas de lien familial avec l'Université à recevoir la plus haute distinction de Laval, créée à l'occasion du centenaire.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Le gouverneur général est arrivé à Québec, dimanche soir, pour se retirer à la résidence vice-royale de la Citadelle de Québec.

Il succombe aux blessures reçues au cours d'une rixe

Peterborough, Ont., 2 (P.C.). — Michael F. Hefferman a succombé hier soir, à Peterborough, aux coups reçus plus tôt, lors d'une rixe.

Tôt aujourd'hui, la police a accusé Leonard Condon, âgé de 22 ans, également de la région de Peterborough, de "manslaughter".

La police rapporte avoir reçu un téléphone: trois hommes avaient trouvé un individu derrière un hôtel de ville. Il avait été cruellement battu.

Hefferman fut alors transporté à l'hôpital où les médecins constatèrent son décès.

Charles Condon, frère de l'accusé, et Frank Moher, tous deux de Lakefield, non loin de Peterborough, ont été relâchés après leur interrogatoire.

On ne possède pas d'autres détails.

Avion disparu entre North Bay et London Toronto, 2 (P.C.). — On a signalé, tôt aujourd'hui, qu'un avion amphibie portant trois Américains à son bord est disparu entre North Bay et London. On a alerté les avions de recherches et de secours du C.A.R.C.

Enregistré au nom de M. Richard Hynes, de North Olmstead, Ohio, l'avion est parti de North Bay, à 4 h. 27, hier après-midi.

Il devait arriver à London à environ 7 h. 27, hier soir. On a donné l'alerte lorsqu'il n'a pas donné signe de vie.

Il se peut que le mauvais temps l'ait forcé d'atterrir peu après son départ de North Bay, déclare un fonctionnaire de l'aéroport de Malton.

Recherche d'un espion évadé

Lenzburg, Suisse, 2 (Reuters). — Les autorités suisses ont lancé, aujourd'hui, une chasse à l'homme par toute la nation en vue de retrouver un espion allemand de la deuxième grande guerre qui s'est échappé lorsqu'on l'a conduit chez un dentiste.

Les journaux et la radio de toute la Suisse ont publié une description du prisonnier à vie, Camille Buchmann, 54 ans, qui se dirige, croit-on, vers la frontière allemande ou française.

Capturé comme espion allemand sur la frontière suisse en 1945, Buchmann avait été amené par un garde chez un dentiste, hier après-midi.

SACS DE THÉ "SALADA" Donnent une infusion parfaite. ACCESSOIRES ELECTRIQUES (Strictement en gros) Une expérience de 50 années au service des "Le temple de la lumière" MARCHANDS ARCHITECTES ENTREPRENEURS COMMUNAUTES INDUSTRIELS 7152, boulevard Saint-Laurent - Montréal GR. 2465\*

FILMS DEVELOPPES ET IMPRIMES EN 2 HEURES - SPECIALITE - FILMS 35 MM. Développés au grain fin et imprimés sur agrandisseur sur PAPIER "CYCORA" semi-mat. La plus haute qualité en ville. PHARMACIE MONTREAL LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL AU MONDE DUQUET et DUQUETTE pharmaciens, propriétaires JOUR ET NUIT SIGNALEZ HA. 7251

Qu'elle supériorité! ESSO et ESSO EXTRA... vous ne sauriez acheter de meilleures gazolines. Produites dans les raffineries les plus modernes, elles sont le fruit des recherches les plus poussées et reposent sur les 72 années d'expérience que compte l'Imperial Oil dans le raffinage du pétrole. N'importe où au Canada, achetez à l'enseigne ESSO - le symbole de la qualité. J'ai bien fait d'adopter les GAZOLINES ESSO PRODUITS DE L'IMPERIAL OIL

COMPTABLES AGRÉÉS BELANGER & DAHMÉ, RAYMOND, CHABOT, MARTIN & Cie, LUCIEN VIAU, ASSOCIÉS CHAS DESROCHES, C.A., FERNAND RHEAULT, C.A., VIAU & ROBIN, ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

FOYER LACORDAIRE Foyer Heureux Cercles Lacordaire 1344 Sherbrooke Est Giffard: 3309. Du nouveau sur le front médical. Un traitement simple promet maintenant de faire disparaître l'acné, en partie et même totalement... Des expériences prouvent que la rancune cause couramment des plaques d'acné... On vient de mettre à point un nouveau traitement qui apporte un soulagement durable aux arthritiques.

MUSIQUE à Muzak. Musique d'arrière-plan spécialement orchestrée - pour usines, banques, bureaux, etc... Installations de haut-parleurs, et systèmes d'intercommunication. Pour renseignements, s'adresser à: REDIFFUSION, INC. 100, 505 Ste-Marie St, Montréal - Tel. 4-001





Canada et Europe occidentale

Les pertes dues à la fièvre aphteuse seraient de l'ordre de \$500,000,000

La terrible plaie animale semble sous contrôle dans presque tous les pays, excepté la Grande-Bretagne et la France qui font face aux pires désastres

(Par l'agence de nouvelles Reuters)

Les éruptions d'épizootie de fièvre aphteuse au cours de l'année dernière ont ravagé les troupeaux de bestiaux en Europe occidentale et au Canada, et les pertes économiques peuvent atteindre la somme astronomique de \$500,000,000.

Actuellement la maladie semble diminuer dans presque tous les pays bien qu'un récent rapport publié par le gouvernement britannique indique que la Grande-Bretagne semble perdre la bataille contre cette terrible plaie animale tandis que la France fait face au pire désastre depuis un siècle.

La Grande-Bretagne a dû payer à ses cultivateurs 2,600,000 livres sterling depuis novembre dernier en dédommagements pour les troupeaux abattus et les pertes d'approvisionnement de viandes ont été très sensibles. Le gouvernement souligne la semaine dernière "que la fin de cette terrible maladie n'est pas imminente".

En France la maladie a été signalée dans tous les 90 départements sauf deux.

Cependant, comme résultat de ces récentes éruptions nombreux sont les pays qui ont pris des mesures draconiennes visant à prévenir tout désastre du genre à l'avenir.

Réunion européenne

L'Organisation des vivres et de l'agriculture des Nations Unies étudie la possibilité de convoquer une réunion européenne afin d'élaborer des plans pour enrayer les éruptions actuelles et futures y compris la mise en oeuvre d'une chaîne de réserves de vaccin.

A l'extérieur de l'Europe, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, les trois plus importants pays producteurs de viande, sont libres de toute infection. Le Mexique, ravagé par cette maladie pendant six années, est à la veille de se voir accorder carte blanche au point de vue santé animale. Le vaccin et un contrôle rigide ont maintenu la maladie au strict minimum en Argentine.

On espère réduire le coût exorbitant du contrôle de l'infection en employant une nouvelle méthode d'obtention du vaccin, ce qui pourrait réduire les frais de 90 pour cent.

Le vaccin coûte actuellement \$3 par année pour chaque bête, plus les frais du vétérinaire.

Nouvelles éruptions

L'abattage général des animaux infectés, disent les autorités, pourrait réussir à enrayer la maladie. Cependant, peu de pays auraient recourus à une politique aussi draconienne.

Ainsi le vaccin peut répondre aux besoins de façon pratique.

Grande-Bretagne

Au cours des dernières semaines de nouvelles éruptions ont été signalées en Ecosse et dans le sud-est de l'Angleterre à la suite des pires éruptions, de mémoire d'homme. Les cultivateurs ont été mis en garde contre toute nouvelle invasion de la maladie provenant de l'Europe. Cependant, presque toutes les restrictions sur les déplacements des bestiaux ont été levées.

Au cours de l'été plus de 548 éruptions ont provoqué l'abattage de 36,000 bestiaux, 32,000 agneaux et 11,000 cochons. Les dédommagements aux cultivateurs se sont chiffrés par \$7,500,000.

Confiserie ADESY MONTREAL

Brevet de SUPÉRIORITÉ... EST 'CLIMATISÉE'

Mgr FERDINAND VANDRY OFFRE UN DEMENTI A UN ARTICLE DE R. LEMELIN

Québec, 2. (P.C.) — Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, a dénoncé comme "faux et libelleux" vendredi soir, un article paru récemment dans une revue canadienne et accusant le premier ministre du Québec, l'hon. M. Duplessis, de chercher à étendre son empire sur l'Université Laval.

Parlant sur le réseau français de Radio-Canada, à l'ouverture de l'Exposition provinciale de Québec, Mgr Vandry a précisé ni le nom de la revue ni celui de l'auteur. Il faisait sans doute allusion à l'article publié par la revue "Maclean's", dans son édition du 1er août, et signé par M. Roger Lemelin, écrivain canadien-français de Québec.

Le recteur a déclaré: "Même si l'Université a reçu des octrois substantiels de M. Duplessis, je n'ai ni eu ni cédé quelque autorité que ce soit au gouvernement provincial." L'Université Laval n'a jamais eu à défendre l'Eglise contre M. Duplessis et n'a jamais tenté d'imposer à ses professeurs les enseignements de l'Eglise catholique, comme l'article le laissait entendre.

M. Lemelin a écrit dans "Maclean's": "Le gouvernement provincial lui-même est engagé dans une profonde et sourde lutte avec le clergé de Québec, pour régir l'enseignement universitaire, dominé par le clergé... L'Université de Montréal est sous la domination financière et politique du gouvernement de l'Union nationale, L'Université Laval ne l'est pas..."

M. Lemelin a fait une déclaration pour souligner qu'il a publié cet article après deux mois de "sérieuses recherches". Il a ajouté qu'il avait l'impression de rendre un service à l'Université Laval.

"On a mal interprété ce que j'ai dit du rôle héroïque rempli par les prêtres du séminaire de Québec au tout début de l'université. Je n'ai que souligné des problèmes qui surgissent entre les universités et les gouvernements, dans n'importe quelle province et n'importe quel pays."

Interrogé à ce sujet, quand parut l'article, M. Duplessis a déclaré que M. Lemelin "a dû me coup massacrée la vérité et odieusement calomnie contre les autorités de l'Université Laval et du gouvernement de Québec".

Le Mérite du Défricheur

La médaille d'or va à M. J.-A. Dumont

M. Dumont, de Cabano, a décroché le diplôme de mérite avec une grande distinction, et recevra un prix de \$200 en argent.

Québec, 2. (P.C.) — M. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation, annonce que M. Joseph-A. Dumont, de Cabano, Témiscouata, est le gagnant de la médaille d'or, cette année, au concours de l'Ordre du Mérite du Défricheur.

M. Dumont a conservé 901.5 points sur un objectif de 1,000 et décroché le diplôme de mérite avec une grande distinction et un prix de \$200 en argent.

Dans la section de la médaille d'argent, M. Alfred Ouellet, de Saint-Omer de L'Islet, a mérité la première place avec le pointage de 888.5 et obtient le diplôme de Très Grand Mérite et un prix de \$150 en espèces.

Chez les aspirants à la médaille de bronze, M. Emile Morin, de Saint-Emile d'Aulac, Témiscouata, s'est classé premier, ayant conservé 895 points. Il remporte le diplôme de Grand Mérite et \$75 en argent.

La circonscription du Témiscouata est donc deux fois à l'honneur dans le concours 1952 de l'Ordre du Mérite du Défricheur. Les concurrents de cette année se recrutent dans les circonscriptions situées au sud du fleuve St. Laurent.

Décès de l'ancien député de Témiscouata

Rivière-du-Loup, Qué., 2 (P.C.) — M. André Pelletier, âgé de 54 ans, ancien député de l'Union Nationale à la Législature du Québec pour le comté de Témiscouata, est décédé à l'hôpital, en fin de semaine, après une longue maladie.

Agent d'assurances à St-Louis-du-Ha! Ha! près de Rivière-du-Loup, M. Pelletier fut élu en 1944 et réélu en 1948. Son état de santé le contraignit à se retirer de la politique, cette année.

Les paroisses pratiquement dissoutes

Mais ailleurs, là où la paroisse est fortement entamée ou pratiquement dissoute, d'autres formes d'apostolat sont envisagées et déjà mises à l'essai. Il s'agit d'établir des communautés ecclésiastiques dans les centres auxquels seraient rattachées les petites paroisses. La vie est au centre. Les transformations économiques ont été telles que le maintien des paroisses "scannées" devient impossible. Il faudra suivre la géographie et la distribution nouvelle des habitants sur le terrain. Nous verrons avec tristesse disparaître la petite chapelle romane avec son clocher à jour, témoin d'un long passé, et à deux lieux, près de la gare neuve, se tassent deux mille habitants qui n'ont pas d'église.

C'est là qu'il faut établir le centre de l'apostolat par la communauté. Ici encore, comme pour la rencontre, il importe de constituer une technique. On ne peut aller au hasard. Il ne suffit pas de sen-

La vie religieuse

Rencontres et communautés ecclésiastiques en France

par Mgr Jean CALVET, recteur émérite de l'Institut catholique de Paris

Les cas des curés de campagne et celui des curés de paroisses pratiquement dissoutes

Les hommes ne s'aiment pas, mais ils ont le regret de ne pas s'aimer et le désir de se rencontrer pour se dire qu'ils ne s'aiment pas et qu'ils voudraient s'aimer. Mais le congrès est devenu une des formes les plus absorbantes de notre vie sociale. Que de temps passé à préparer les congrès, à publier les comptes rendus et à essayer d'appliquer celles des décisions qui nous agréent!

La vie religieuse a suivi dans cette voie, quand elle ne l'a pas précédée, la vie sociale. Chaque forme de l'activité religieuse, chaque mouvement, chaque groupe, ont leur congrès et plusieurs congrès: celui de l'association locale, celui de la fédération, celui des cadres, le congrès ordinaire et le congrès extraordinaire. Nous aimons vivre en groupe et affronter nos positions, ne serait-ce que pour découvrir de nouvelles raisons de les maintenir. Les deux dernières années ont été particulièrement agitées de congrès.

L'isolement du curé de campagne

Cette pratique de rassemblement a mis en évidence ce qu'il y a aujourd'hui de paradoxal dans la situation du curé de campagne, isolé dans sa vie et dans son domaine d'action. Il ressemble beaucoup plus à un ermite qu'à un apôtre; mais il n'avait peut-être pas la vocation d'ermite, et il avait la vocation d'apôtre. Depuis deux ans surtout les congrès ecclésiastiques, par diverses avenues abordent cette question et préconisent d'abord, pour combattre l'isolement, la rencontre organisée.

La chose n'est pas aussi simple qu'elle le paraît à des congressistes réunis dans une ville. Dans les campagnes françaises, dans la plupart des campagnes, dans les clochers dispersés, non pas d'après un plan, mais d'après la fantaisie de l'histoire qui les a placés suivant ou dans une gorge solitaire. Les routes modernes, dirigées vers d'autres buts, n'ont pas pu les atteindre tous, et les voitures publiques les laissent souvent de côté. Ce sont, comme on dit d'un mot redoutable, des "écarts". Les rassemblements sont difficiles; et quand on arrive à se rencontrer quelques heures, ce ne sont pas les choses essentielles qui sont dites d'abord. Il faut un certain temps de préparation pour la durée de la présence, pour que le solitaire qui n'a pas l'habitude de révéler le fond de son âme, dise ce qu'il a de plus personnel, ses déboires, ses désirs, ses élans, ses consolations.

Peu à peu cependant en maints endroits, grâce à l'initiative d'un archiprêtre ou d'un doyen, les rencontres ont pris figure d'institution, suivant un calendrier fixe et un programme. Les âmes se sont ouvertes; par la communication fraternelle, par la prière en commun, une force spirituelle a été créée à laquelle tous participent; et par la mise en commun de plans et de moyens d'action, un esprit d'équipe a pu s'établir dans l'apostolat. Les revues ecclésiastiques mettent au point la technique de la rencontre, et les clercs dans les séminaires s'habituent à la considérer comme une des formes normales de la vie du curé.

Un problème dramatique

Mais la rencontre n'est qu'un moment dans le mois et ne supplée pas tous les inconvénients de l'isolement. En maints endroits, la vie matérielle du prêtre seul devient un problème dramatique, sa vie morale est menacée et ses moyens d'apostolat, trop limités, sont inefficaces. Lorsque le curé était le chef d'une communauté chrétienne, ces problèmes n'existaient pas: sa vie matérielle était totalement assurée, sa vie morale était alimentée par la ferveur du troupeau et son apostolat atteignait par l'Évangile des âmes familiarisées avec l'Évangile. Mais lorsque la paroisse n'existe plus parce qu'elle a perdu le sens chrétien, le curé est un étranger qui vit en marge des cadres sociaux et dont le sens véritable échappe à la foule. On aime offrir la communication surabondante ne se fait plus.

Bien entendu, ces constatations faites au cours d'enquêtes précises ne s'appliquent pas à la France entière. Dans l'ouest, dans le nord, dans l'est, dans le centre-sud, des territoires considérables sont encore pénétrés d'esprit chrétien; la paroisse a chargé de forme; mais elle existe et elle cherche de nouvelles formes pour s'adapter à la vie moderne.

Les paroisses pratiquement dissoutes

Mais ailleurs, là où la paroisse est fortement entamée ou pratiquement dissoute, d'autres formes d'apostolat sont envisagées et déjà mises à l'essai. Il s'agit d'établir des communautés ecclésiastiques dans les centres auxquels seraient rattachées les petites paroisses. La vie est au centre. Les transformations économiques ont été telles que le maintien des paroisses "scannées" devient impossible. Il faudra suivre la géographie et la distribution nouvelle des habitants sur le terrain. Nous verrons avec tristesse disparaître la petite chapelle romane avec son clocher à jour, témoin d'un long passé, et à deux lieux, près de la gare neuve, se tassent deux mille habitants qui n'ont pas d'église.

C'est là qu'il faut établir le centre de l'apostolat par la communauté. Ici encore, comme pour la rencontre, il importe de constituer une technique. On ne peut aller au hasard. Il ne suffit pas de sen-

tir la nécessité de la communauté pour être apte à y entrer et à y persévérer. Tout prêtre n'a pas la vocation de religieux. Une communauté s'est fondée, composée de quelques hommes de bonne volonté autour d'un chef aimé; elle a duré quelques années, puis elle s'est dissoute, sans qu'on puisse incriminer aucun des membres qui la composaient. Le lien religieux seul assurait la continuité. C'est pour cela que le Père Égagnepain a fondé la communauté des Frères de Campagnes. Mais s'il amène à la paroisse des apôtres nouveaux, il ne résout pas pour autant le problème du clergé paroissial.

Un nouveau clergé

Voici qu'une autre formule se fait jour et que nous assistons à la naissance d'un nouveau clergé, intermédiaire entre le clergé régulier et le clergé séculier. Des sociétés sont en formation de prêtres animés de l'esprit missionnaire, qui pour réaliser leur mission acceptent une forme de vie séculière qui emprunte aux ordres religieux quelques-unes de ses règles, en particulier celles qui assurent la stabilité de la communauté. Lorsque, au XVIIIe siècle, M. Vincent, M. Olier, M. Bourdoise, M. de Bérulle fondèrent, à côté des grands ordres religieux, des communautés ou des sociétés ecclésiastiques, ils obéissaient à des nécessités nouvelles de l'apostolat. Les fondations d'aujourd'hui, aussi différentes de celles du XVIIIe siècle que celles-ci étaient différentes des Dominicains ou des Jésuites, répondent à des besoins d'aujourd'hui; elles représentent une nouvelle étape dans cette évolution de l'Eglise qui s'adapte avec une extraordinaire souplesse à la situation dans le dirigeant. Il est impossible de risquer des statistiques et encore moins de bilans. On cherche, on tâtonne, on essaie des méthodes dans des directions diverses, toujours vers le même but.

Communautés au travail

J'ai pu observer quelques-unes de ces communautés en plein travail. Trois ou quatre prêtres appartenant à la même société sont réunis par décision de l'évêque dans un chef-lieu de canton et constituent une communauté; elle est complétée par un laïque frère et par une cuisinière appartenant à une société d'auxiliaires du clergé. Dans un des cas que j'ai observés, il existait déjà dans la paroisse un centre social — dispensaire tenu par des religieuses — et une école libre de filles. On adjoint au centre social une assistante paroissiale diplômée qui peut circuler à travers les paroisses, donner des soins aux malades et s'occuper de l'organisation des catéchismes. Ce centre ainsi équipé, composé de douze prêtres appartenant à la population locale, cent et deux cent cinquante habitants, ce qui fait pour l'ensemble du secteur une population de deux mille habitants. Chaque paroisse est régulièrement visitée à jour fixe, les enfants sont réunis pour le catéchisme deux fois par semaine, la messe est célébrée tous les dimanches, et dans les lieux moins peuplés tous les quinze jours. Mais par un mouvement dirigé avec souplesse, la vie religieuse se concentre au chef-lieu, comme la vie économique s'y est déjà concentrée.

Avec le temps, les diverses sections ne font plus qu'une paroisse, mais une paroisse vivante, disposant d'assez d'éléments actifs pour entretenir et amplifier sa vie. Déjà l'impression produite est considérable. La communauté ecclésiastique bien réglée s'impose par sa régularité même comme une affirmation religieuse qu'on ne peut pas se pas voir; la liturgie prend son sens dans des cérémonies auxquelles on peut donner ampleur et éclat, et elle se dégage, assez nombreuse pour oser sur les points les plus excentriques du secteur et les associer à la vie du centre.

Le problème religieux qui, dans l'indifférence générale ne se posait plus, se pose à nouveau. La conquête avec joie que ce pays qu'on croyait christianisé, avait gardé au fond la foi essentielle et qu'il n'attendait que les conquérants pour se laisser conquérir. L'ancienne paroisse disparue reparaitra sous une autre forme, grâce aux communautés sacerdotales. (S.I.F.)

La police du N.-B. poursuit un ancien bagnard armé

St-Jean, N.B., 2 (P.C.) — La police du Nouveau-Brunswick poursuit un ancien bagnard armé, recherché pour meurtre dans le Maine et qui pourrait bien être dans cette province.

Un officier de police a dit qu'on a raison de croire que le meurtrier d'un restaurateur d'Auburn, Maine, a franchi la frontière pour se cacher au Nouveau-Brunswick.

Le fugitif était accompagné de deux hommes et d'une femme quand il disparut de l'endroit où fut commis le meurtre, le 28 août. On a identifié le prévenu comme étant Carl R. Chase, âgé de 34 ans, dont le dossier comporte le vol de 30 automobiles ou plus et qui a fait du pénitencier. Un mandat d'arrestation pour meurtre a été émis contre lui. Il possède plusieurs alibis.

D'après la police, Chase a fait feu sur Joe Paradis, sous les yeux de sa fille, Winona, et de plusieurs clients dans le restaurant.

Winona a reconnu Chase sur une photographie de la police entre plusieurs autres.

A QUÉBEC

La profession des 92 députés

Les avocats forment le groupe professionnel le plus nombreux, soit 23 — Les marchands auront 12 de leurs à l'Assemblée législative, et les agriculteurs, 11

Québec, 2. — Au cours des dernières semaines, la Gazette officielle a proclamé l'élection des 92 députés élus au scrutin général du 16 juin. Grâce à cette nomenclature, on peut recenser l'occupation officielle des nouveaux membres de l'Assemblée législative, puisque les proclamations indiquent la profession, le métier, ou l'occupation avouée de chacun des 92.

On constate que les avocats constituent le contingent le plus nombreux, soit 23. La catégorie des marchands vient ensuite avec 12 représentants. Les agriculteurs ont 11 porte-parole pris dans leur milieu, c'est-à-dire, 7 cultivateurs, 2 "fermiers", 1 agronome et 1 aviculteur. Quant aux médecins, ils seront au nombre de 10. Les notaires ne comptent que 4 de leurs parmi les députés québécois.

Il y a par ailleurs, 5 industriels, 2 rentiers, 2 garagistes, 3 comptables, 3 pharmaciens, 2 négociants, 1 "promoteur", une couple d'agents d'assurances, 1 "chef ouvrier", 1 pilote, 1 serre-freins, 1 "bourgeois", un secrétaire-trésorier, 1 "maître-fourreur", 1 directeur de funérailles, 1 contremaître et 1 agent d'immeubles.

Les installations de Manicouagan

Les travaux en vue de la pose de câbles sous-marins sous le Saint-Nord pour fournir de l'électricité à la Gaspésie, commenceront bientôt, annonce M. Duplessis

Québec, 2. (P.C.) — Le premier ministre Duplessis a annoncé que la construction d'installation sur la Côte-Nord en vue de la pose de câbles sous-marins à travers le St-Laurent commencera bientôt à Manicouagan. Ces travaux font partie d'un projet hydro-électrique d'une valeur de \$100,000,000 destiné à desservir la péninsule gaspésienne.

Le projet, annoncé par M. Duplessis au début du mois, prévoit un pouvoir hydraulique pouvant fournir une énergie de 250,000 à

Les pertes subies par les N. U. en Corée augmentent sans cesse

Augmentation de 29,288 depuis avril dernier

Siège des Nations Unies, N.-Y., 2 (P.A.) — Un relevé de la Presse associée, publié samedi, démontre que les pertes subies par les forces des Nations Unies en Corée augmentent sans cesse, ce qui signifie l'intensité de la bataille qui se déroule pendant que les pourparlers de trêve sont plongés dans l'impasse.

Les morts et les blessés des forces de 17 pays se chiffrent par 262,421 soit une augmentation de 29,288 depuis avril. Le grand total des pertes comprenant les morts, les blessés et les disparus est de 384,609 hommes.

Le relevé du mois d'avril fondé sur des chiffres fournis par les délégués des pays qui combattent en Corée portent le grand total des pertes à 149,456. Cependant, les autorités de la Corée du sud ont révisé leurs listes de disparus du mois d'avril et ont enlevé 63,000 noms.

Par comparaison au grand total des pertes des Nations Unies, le plus récent estimé de l'armée des États-Unis, publié en juin, relativement aux pertes subies par les Sino-Coréens, se chiffre par 1,523,404 hommes. Toutefois il n'y a pas précision quant au nombre des morts, blessés ou disparus.

C'est la Corée du Sud qui a subi le plus grand nombre de pertes de tous les pays, soit 37,187 morts et 112,427 blessés.

Les États-Unis suivent avec 18,301 morts et 85,298 blessés, selon le rapport hebdomadaire du département de la défense. Les États-Unis signalent aussi 1,611 prisonniers et 11,042 disparus, ce qui porte le grand total à 116,252. Ceci est une augmentation de 1,043 morts et 7,082 blessés depuis les relevés du mois d'avril.

Voici les chiffres, les plus récents au sujet des pertes des 15

autres pays membres des Nations Unies en Corée: Grande-Bretagne — pertes totales 3,250; 513 morts, 1,601 blessés, 121 prisonniers et 197 disparus.

Turquie — total 2,560; 516 morts, 1,643 blessés, 234 prisonniers et 167 disparus.

Canada — total 951; 173 morts, 768 blessés, un prisonnier et neuf disparus.

Australie — total 921; 187 morts, 707 blessés et 27 disparus.

France — total 896; 150 morts, 750 blessés et six disparus.

Thaïlande — total 615; 64 morts, 547 blessés et quatre disparus.

Pays-Bas — total 402; 88 morts, 310 blessés, trois prisonniers et un disparu.

Grèce — total 344; 96 morts, 247 blessés et un disparu.

Philippines — total 333; 50 morts, 219 blessés, 16 prisonniers et 39 disparus.

Colombie — total 182; 50 morts et 132 blessés.

Ethiopie — total 176; 37 morts et 139 blessés.

Belgique et Luxembourg — total 172; 35 morts, 134 blessés et trois disparus.

Nouvelle-Zélande — total 64; 17 morts, 46 blessés et un prisonnier.

Afrique du Sud — total 33; 10 morts, quatre prisonniers et 19 disparus.

Vous n'avez plus besoin d'exercice!

Vous forcez-vous à jouer au golf sous un soleil brûlant, à faire de la culture physique qui met vos muscles à rude épreuve, sous prétexte que l'exercice est bon pour la santé? N'oubliez pas que, passé quarante ans, l'exercice peut vous faire un mal irréparable; vous pouvez même vous tuer à en faire trop.

Voilà ce que vous affirme un médecin réputé, dans SELECTION de septembre. Lisez pourquoi l'exercice ne fait pas maigrir; pourquoi, loin de vous mettre à l'abri de la maladie, il risque de vous y prédisposer davantage. Enfin, apprenez la façon sûre de vous garder en forme après 40 ans.

Vous trouverez une trentaine d'articles passionnants et instructifs condensés dans SELECTION de septembre. Achetez votre exemplaire dès aujourd'hui!

Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30 samedi compris — Ouverts jusqu'à 9 h. le vendredi soir — PL. 5151

CARNIVAL D'ECONOMIES

POUR LA RETRENTE DES CLASSES DUPUIS

Tout ce que vous épargnez chez Dupuis sur ces achats indispensables s'ajoutera à vos économies



COMPLETS 3 PIECES

SPECIAL DUPUIS

MERCREDI

22.50

Complets serge tout laine. Veston, cravate, culotte "Breches" ou bien un pantalon. Pour 6 à 12 ans.



COMPLETS 2 PANTALONS

pour garçons robustes

SPECIAL DUPUIS

MERCREDI

33.50

Un veston croisé avec deux pantalons soit deux complets dans un. Belle qualité de gabardine en gris, bleu moyen, brun coco. Belle confection. Pour 12 à 18 ans.

COMPLETS SERGE MARINE

BELLE VALEUR

A CE BAS PRIX DUPUIS

52.95

Elegants complets serge tout laine marine pour étudiants de 15 à 20 ans. Veston "Lounge", les revers simili coutures main. Plis à la taille du pantalon, chaînette-clair.

Dupuis Frères

1000

DUPUIS — rue-de-chaussée

(Restaurant)